

N° 11

16 Mars 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Pathé Consortium

RACHEL DEVIRYS

Cette belle artiste obtient un grand succès personnel dans Vidocq, où elle interprète le rôle de « Yolande ».

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . 40 fr.
— Six mois . 22 fr.
— Trois mois . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux : 5, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . 50 fr.
— Six mois . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
BOUT DE ZAN, par Albert Bonneau	443
« VIDOCQ »	447
CINÉMAGAZINE A LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, par Lef-Stew	448
ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA	448
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : MARY MILES MINTER	448
CINÉMAGAZINE EN ESPAGNE, par Teodoro de Andreu	450
CINÉMAGAZINE A BRUXELLES, par Paul Max	450
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par Maurice Rosett	450
CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD, par Robert Florey	450
LE CINÉ-PUPITRE DELACOMMUNE, par Didier Montclair	451
EN ALLEMAGNE, par A. P.	454
SUR DES INVENTIONS, par Lucien Wahl	456
LES « VILLAINS » DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN, par Robert Florey	457
L'AVENIR DU CINÉMA FRANÇAIS, par René Jeanne	461
« LES DEUX SERGENTS »	464
SCÉNARIOS	466
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi	467
LES PRÉSENTATIONS, par Lucien Doublon et Albert Bonneau	469
LIBRES-PROPOS : « Comme au Cinéma », par Lucien Wahl	471
CE QUE L'ON DIT, par Lynx	471
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	472
NOTRE CONCOURS : Le Puzzle Cinématographique	475

CINÉMA porte de Paris - Bail 16 ans - Loyer 2.400 francs - 600 places tout fauteuils - On peut facilement faire 1.000 places - Petite scène pour attractions - Secteur de Ville avec transformateur - Projection avec double poste Pathé - Matériel parfait état - 4 séances par semaine - BÉNÉFICES ANNUELS, moyenne : 50.000 francs.

On traite avec 75.000 francs comptant et facilités pour le reste

JOLI CINÉMA-THÉÂTRE seul dans banlieue 10.000 habitants - 600 places - Loyer 3.500 fr. - Grande scène pour tournées et ANNUELS : 30.000 francs.

On traite avec 30.000 francs comptant et facilités pour le surplus

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph. : Trudaine 12-69

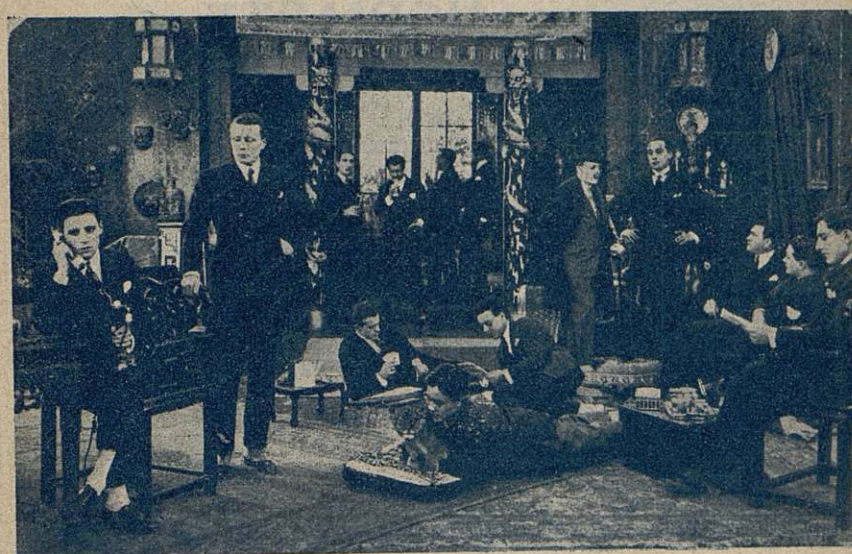
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera prochainement

UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION FRANÇAISE

TAO

Ciné-Roman en 10 épisodes de M. Arnould GALOPIN. - Adaptation et mise en scène de M. Gaston RAVEL. - Direction artistique de M. Louis NALPAS



L'ASIE - L'EUROPE - L'AFRIQUE

incarnées par

Mary HARALD Andrée BRABANT M^{lle} AÏCHA

entourées par

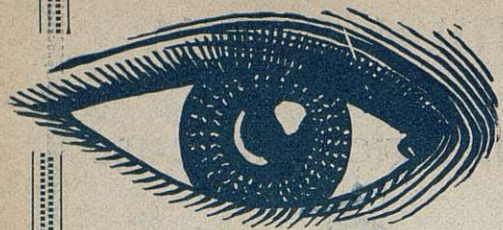
Gaston NORÈS Tony LEKAIN Paul HUBERT

ANDRÉ DEED et JOË HAMMAN

(Edition du 4 Mai)

FILM DE LA SOCIÉTÉ
DES CINÉ-ROMANS

Publié par "LE JOURNAL"
FORMIDABLE PUBLICITÉ



L'ŒIL D'ERKA
sans cesse à l'affût
de chefs-d'œuvre
a découvert

SHERLOCK HOLMES

contre MORIARTY

avec l'incomparable JOHN BARRYMORE

LE RIVAL DE DIEU

avec LON CHANEY

dans son rôle le plus émouvant

Les Condamnés

(TITRE PROVISoire)

avec RICHARD DIX

et HÉLÈNE CHADWICK

Vous pourrez les admirer bientôt



FILMS ERKA

38^{bis}, Avenue de la République
PARIS (XI^e)

Ad. Tél. : Desimied-Paris — Tél. : Roquette 10-68 - 10-69 - 46-91

DOUGLAS FAIRBANKS



DANS

"ROBIN DES BOIS"

La production la plus grandiose
qui ait jamais été tournée

15.000 Artistes et Figurants

A coûté 20 Millions de Francs

passé en exclusivité

**A LA SALLE
MARIVAUX**

Vient de paraître

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMAZINE aux Etats-Unis

Voici la **TABLE DES MATIÈRES** de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.

Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.

Hollywood la nuit.

Culver City.

Universal City.

Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.

LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting director, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagnan, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.

D. W. GRIFFITH.

THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.

CECIL B. DE MILLE.

MAURICE TOURNEUR.

MACK SENNETT.

REX INGRAM.

Comment tourne un metteur en scène américain.

CHARLIE CHAPLIN. — *Comment il débuta au cinéma.* — *Charlie mannequin.* — *Quelques anecdotes.* — *Charlie danseur.* — *Charlie chef d'orchestre.* — *Charlot malade.* — *Charlot flirt.* — *Charlot jugé par ses amis.*

DOUGLAS FAIRBANKS. — *L'histoire merveilleuse de Douglas.*

MARY PICKFORD. — *Une journée de Mary Pickford.*

SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. —

WILLIAM HART. — Les trois TALMADGE.

— MAE MURRAY. — ROBERT HARRON. —

MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO.

— BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA

MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA

DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT

MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYD-

NEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit *Pi-*

cratt. — MAX LINDER. — LÉON BARRY.

Sur les comiques.

Les « *Bathing Beauty Girls* » de Mack

Sennett.

Les Français d'Hollywood.

De la supériorité des studios californiens

sur les studios français.

Sur la Compagnie Robertson-Cole.

Les studios Goldwyn à Culver-City.

William Fox Co.

Une scène d'extérieur.

Un coin du vieux Paris en Californie.

Homes d'artistes.

Le public américain.

Un cinéma d'un million de dollars à Los

Angeles.

Salaires.

La grande étoile.

Les cow-boys du cinéma.

L'interviewer.

Petits métiers.

Le contrat.

Le cameraman.

Le comique.

La mort du comique.

Le double.

La mort de l'aviateur.

Les affaires.

Liste alphabétique des studios californiens.

Les indépendants.

Liste explicative des mots anglais de

technique cinématographique.

PRIX : 10 francs

Il a été tiré **50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma,**
numérotés de 1 à 50, **PRIX : 25 francs**

Les Commandes sont reçues dès maintenant à **CINÉMAZINE**
et elles seront servies dans l'ordre de leur réception.



OLINDA MANO, GASTON MICHEL, BOUT-DE-ZAN et BLANCHE MONTEL dans « Les Deux Gamines ».

UN JEUNE "VÉTÉRAN"

BOUT-DE-ZAN

Au cours des trois années qui précèdent la guerre, le public des cinémas, parmi les vedettes françaises qui animaient notre écran alors à ses débuts, avait une prédilection toute particulière pour les artistes en herbe. Le petit Abélard (Bébé) et le petit Billy remportèrent de nombreux succès ; puis, une silhouette minuscule, aux yeux intelligents et narquois, apparut, amusa et s'imposa bientôt. Un nom courut dans toutes les bouches : *Bout-de-Zan*. Nombreux furent les jeunes spectateurs qui, dès 1912, firent preuve d'obéissance et de docilité... pour pouvoir aller s'amuser aux farces de ce petit espiègle.

Haut comme une botte, le nouveau venu de l'écran semblait s'être échappé d'une affiche de Poulbot. Tantôt, un énorme chapeau melon enfoncé sur sa petite caboche, les cheveux ébouriffés, perdu au milieu de vêtements trop larges, nanti de souliers énormes, il incarnait le gosse de Paris, miséreux, pitoyable et blagueur ; tantôt très snob, le chapeau haut de forme sur l'oreille, sanglé dans un costume impeccable, l'interprète miniature nous exhibait un per-

sonnage d'enfant riche, malicieux et farceur. Sous ces deux aspects le succès était égal. Innombrables, les petites mains enfantines applaudissaient les exploits du jeune gavroche, et les grandes personnes amusées aimaient à voir reparaitre ce bonhomme miniature que la comtesse de Ségur eût aimé dépeindre dans ses romans enfantins.

Quel était donc ce nouvel adepte du cinéma ?

Né le 5 octobre 1908, à Paris, René Poyen dit Bout-de-Zan commença de tourner chez Gaumont en mai 1912 sous la direction de Louis Feuillade, qui fut le réalisateur de toute la série de ses aventures. Il débuta aux côtés du petit Abélard dans *Bébé* adopte un petit frère et *Bébé*, *Bout-de-Zan* et le *Voleur*.

Le jeune interprète ayant prouvé d'excellentes dispositions cinématographiques devint dès lors protagoniste d'une série de petits films à court métrage. Bien souvent, intrépide, l'artiste en herbe quittait son domicile, 151, rue de Belleville, pour se rendre aux théâtres Gaumont. On tournait alors sans relâche. C'était l'heu-

reux temps où les metteurs en scène réalisaient un film comique en un jour. De cette époque datent, entre autres : *Bout-de-Zan revient du cirque*, *Bout-de-Zan chan-*



BOUT-DE-ZAN dans « Les Deux Gamines ».

teur ambulant, *Bout-de-Zan au bal masqué*, *Bout-de-Zan et l'éléphant*, *Les Aventures de Bout-de-Zan*, *La première idylle de Bout-de-Zan*, *Une enquête de Bout-de-Zan*, *Les résolutions de Bout-de-Zan*, *Bout-de-Zan pugiliste*, *Bout-de-Zan et le chien ratier*, *Bout-de-Zan chanteur des cours* (film parlant), *Bout-de-Zan et le chien policier*, *Bout-de-Zan en visite*, *Bout-de-Zan à la gale*, *Bout-de-Zan et le sac de noix*, *Bout-de-Zan et le ramoneur*, *Bout-de-Zan et le cigare*, *Bout-de-Zan et le chemineau*, *Bout-de-Zan écrit ses maximes*, *Bout-de-Zan a le ver solitaire*, *Bout-de-Zan et le mannequin*, *Bout-de-Zan et le crocodile*, *Bout-de-Zan et le lion*, *Bout-de-Zan se suicide*, *Bout-de-Zan et le crime au téléphone*, *Bout-de-Zan et le fantôme*, etc...

Dans toute cette série réalisée par Louis Feuillade entre 1912 et 1914, Bout-de-Zan tournait, aux côtés de Paul Manson qui joua longtemps le rôle de son père. (Cet artiste est mort au Havre peu après la fin de la guerre). Mme Renée Carl interprétait la maman et Mme Saint-Bonnet la bonne : la grosse Julie...

Quelques changements intervinrent dans cette distribution, la maman et le papa de Bout-de-Zan furent en 1914 E. Bréon et la regrettée Marguerite Lavigne, du Palais-Royal. Mlle Lebrun composa à son tour un amusant personnage de bonne.

A cette même époque, le jeune Bout-de-Zan interprétait le rôle du même La Biffe dans un grand film de Louis Feuillade : *L'Enfant de la Roulotte*, dont les principaux personnages furent tenus par la petite Suzanne Privat, Mmes Jalabert, Renée Carl, Suzanne Le Bret et Lebrun, MM. Navarre (que nous revoyons actuellement dans *Vidocq*) Bréon, Laurent Morlas, Martial et Dartigny.

Puis vint la guerre. Pendant les premiers mois des hostilités, nos réalisateurs, mobilisés pour la plupart, ne produisirent aucun film. Enfin, peu à peu, en 1915, parurent quelques bandes patriotiques. Dès lors, Bout-de-Zan entra de nouveau dans la lice et de nombreux comiques, tournés en grande partie sur la Côte d'Azur, firent leur apparition sur nos écrans. Le public français put donc voir : *Bout-de-Zan veut s'engager*, *Bout-de-Zan patriote*, *Bout-de-Zan infirmier*, *Bout-de-Zan et l'espion*, *Bout-de-Zan et le poilu*, *Bout-de-Zan a le cafard*, *Bout-de-Zan et la gamine*, *Bout-de-Zan et la torpille*, *Bout-de-Zan fait des siennes*, *Bout-de-Zan et le Boche*, etc..., etc... Mlle Suz. Le Bret interprétait le rôle de la maman, et Mlle Lebrun celui de la bonne. L'excellent Marcel Lévesque, Ed. Mathé, Gaston Michel, Jacquinet, Maurice Poitel, Martial, composaient la troupe qui, à cette époque, tournait au pays du soleil pour la plus grande joie des civils et des permissionnaires. Un amusant film de propagande : *Le Pied qui étreint*, fut également produit chez Gaumont au bénéfice des œuvres de guerre avec Bout-de-Zan, Mlles Musidora, Kitty Hott, MM. Lévesque, Biscot, Mathé, etc...

Louis Feuillade, entreprenant, dans la suite son grand drame policier en dix époques : *Les Vampires*, et ne dédaignant pas d'ajouter une note comique aux péripéties tragiques du film, Bout-de-Zan interpréta le rôle du fils de Mazamette, le croque-mort policier, dont Marcel Lévesque fit une amusante création. Mmes Musidora, Napierkowska, Suz. Le Bret, Louis Lagrange, MM. Ed. Mathé, Hermann, Jean Ayme, Louis Leubas, Moriss et Martial, campèrent les principaux personnages de ce sérial français qui précéda de quelques se-



Un des premiers films de BOUT-DE-ZAN ! « Bout-de-Zan et l'éléphant ».



« Une aventure de Bout-de-Zan » (1912).
Le brigadier (LUITZ-MORAT), en suivant : BRÉON, MONTI, NAULOT, etc.

maines l'apparition des *Mystères de New-York*.

Après *Les Vampires*, en 1917, parut un roman cinéma qui devait devenir très populaire : *Judex*. Remarquablement interprétée par le regretté René Cresté, Ed. Mathé, Marcel Lévesque, Gaston Michel, Louis Leubas, Mmes Musidora, Yvette Andreyot et Yvonne Dario, cette nouvelle réalisation de Louis Feuillade comptait aussi, dans sa distribution, la petite Olinda Mano et Bout-de-Zan qui incarna avec succès l'amusant môme Régisse.

La Nouvelle Mission de *Judex* fit en-

tée par le gosse de Paris, sous la direction de Louis Feuillade. Il tourna ensuite un nouveau drame réalisé par Gaston Roudès : *La Proie*, avec M. Mendaill et Mmes Marthe Vinot et Germaine Fontanes.

Depuis, Bout-de-Zan n'a pas reparu au cinéma. Mais a-t-il bien dit son dernier mot ? Nous ne le croyons pas... Peut-être le verrons-nous de nouveau tourner sous l'habituelle direction de Louis Feuillade, l'heureux guide de ses multiples créations ; et le jeune Bout-de-Zan qui, à quatorze ans, compte onze années de cinéma (un record) ne désespère pas de revoir sous peu le stu-



Une scène du « *Pied qui étirent* ».
BOUT-DE-ZAN, LEVESQUE, KITTY HOTT, BISCOT, MUSIDORA, etc.

suite son apparition, mais le jeune artiste, délaissant pour quelque temps l'écran pour la scène, interprétait, au théâtre Antoine, le rôle du page nègre du *Marchand de Venise*, sous la direction de Gémier (mai 1917). Il suivit, dès lors, toute la carrière de cette admirable pièce, et ne reparut au studio que trois ans plus tard.

Le public français revit alors Bout-de-Zan dans un nouveau film à épisodes de Louis Feuillade : *Les Deux Gamines*. Le petit bonhomme de jadis avait grandi et interprétait avec plus de sérieux le rôle de René aux côtés de Sandra Milowanoff, Blanche Montel, Lugane, Alice Tissot, Jane Rolette, Biscot, Mathé, Gaston Michel, Hermann et Charpentier.

Ce fut là la dernière production interpré-

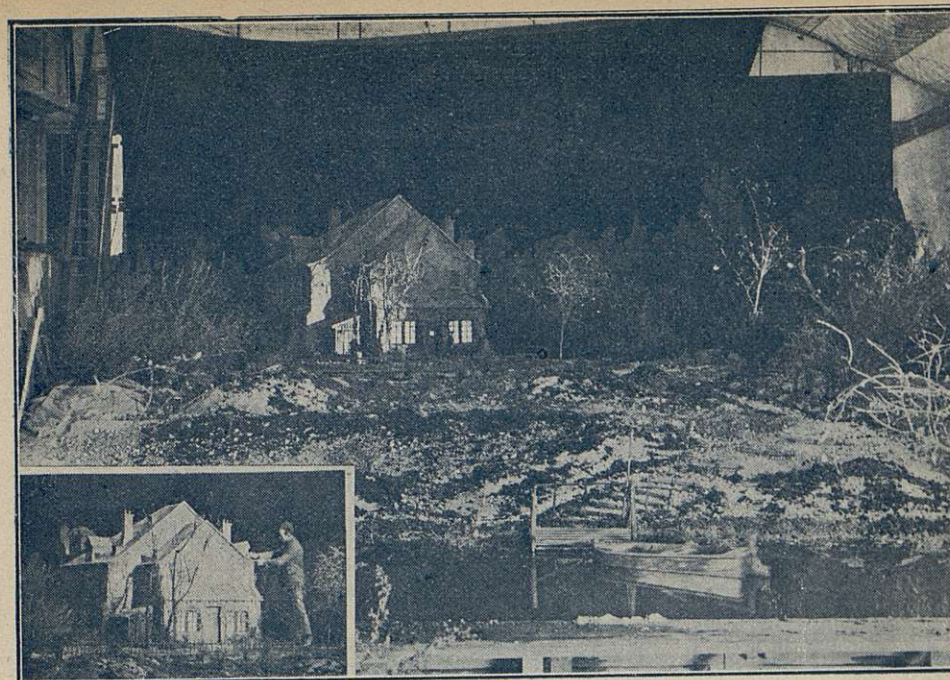
dio. Qui l'en empêcherait d'ailleurs ? Sa grandeur ? Tout en ayant quelque peu « poussé » depuis *Bout-de-Zan revient du Cirque*, René Poyen n'est cependant pas « immense » et pourrait aisément trouver un rôle « à sa taille »...

Fervent du cinéma, le jeune créateur de plus de cent vingt films comiques avoue sa préférence pour les rôles de « titis ». Tournera-t-il Gavroche, Friquet, le gamin de Paris, ou quelque création de ce genre ? L'avenir nous l'apprendra, et Bout-de-Zan, « rebaptisé », peut-être, pour la circonstance, retrouvera, avec les applaudissements de ses petits admirateurs de jadis qui auront grandi, eux aussi, un accueil des plus chaleureux auprès du grand public.

ALBERT BONNEAU.

Cinemagazine vous intéresse-t-il ?

Dans ce cas **ABONNEZ-VOUS.**
C'est la seule façon de lui témoigner votre sympathie



Un curieux « extérieur » de « *Vidocq* » tourné en studio. La barque, qui a 50 centimètres de longueur, la rivière, tout a été réalisé à l'échelle de la maison, dont on peut se rendre compte de la véritable dimension sur la photographie que nous reproduisons dans le coin en bas.

LES GRANDS FILMS

“VIDOCQ”

VIDOCQ ne nous exhibe pas les aventures banales si souvent mises à l'écran, des bandits modernes ; il nous reconstitue les bas-fonds de Paris sous le premier Empire, au moment où la France, à peine sortie de la tourmente révolutionnaire, était infestée par des bandes multiples de malfaiteurs.

Parmi ces associations de voleurs sans foi ni loi, se détache la silhouette de Vidocq. Jamais homme n'eut une existence aussi mouvementée : condamné comme déserteur, et coupeur de routes, il s'évada du bagne où il avait été relégué, et parvint, par son audace, à obtenir du baron Pasquier, chef de la police impériale, la direction des agents secrets. Le roi des voleurs, devenu roi des policiers, se fit désormais remarquer par ses étonnantes exploits, menant à bien la plupart des affaires qui lui étaient confiées. Après une existence des plus mouvementées, chassé de la police pour ses opinions politiques, Vidocq dirigea une agence de recherches et mourut dans la misère...

Ce personnage étrange a inspiré le beau roman d'Arthur Bernède qui, s'il a usé souvent de la fiction, a retracé parfois des épisodes véridiques de la vie du célèbre aventurier.

La réalisation confiée à l'habile talent de M. Jean Kemm, sous la direction artistique de

Louis Nalpas, a su retracer avec vérité et avec art les péripéties de *Vidocq*. Le milieu dans lequel se déroule le film, le repaire des « Enfants du Soleil », l'Auberge de *La Truite qui file*, en particulier, sont reconstitués minutieusement et avec adresse.

L'interprétation mérite tous nos éloges. René Navarre, l'inoubliable créateur de *Fantômas*, a merveilleusement incarné Vidocq. Cet artiste possède un art du maquillage étonnant et change de personnage avec une facilité extraordinaire.

Elmire Vautier, la charmante interprète du *Roi de Camargue*, tient avec sincérité le rôle de Manon-la-Blonde. Rachel Devirys campe admirablement un personnage d'aventurière. Cette artiste vient de remporter, dans *Vidocq*, un succès qui la classe parmi nos meilleures vedettes.

La décoration des intérieurs et des vues prises en studio, est due à M. Maurice Crémieux, qui a reconstitué avec une minutie, une précision remarquables le milieu dans lequel se déroule cet étonnant roman policier.

Toutes ces qualités font de *Vidocq* un film qui obtiendra, et qui a déjà obtenu, au cours de ses premiers épisodes, un succès mérité, dont une grande part reviendra à Pathé Consortium, la grande maison d'édition française.

CINÉMA MAGAZINE A LILLE ROUBAIX - TOURCOING

— L'inoubliable créateur de rôles remarquables dans « *Judex* », « *Tih-Minh* », « *Barabas* », « *Les Deux Gamines* », « *L'Orpheline* », M. Edouard Mathé, est en tournée dans le Nord en compagnie de Mlle Jane Rollette une autre artiste de cinéma. Leur sketch « *Le vel d'Esteban* » au Casino de Lille a été frénétiquement ovationné. Interviewé par le correspondant de *Cinémagazine*, Edouard Mathé a répondu : « C'est le Cinéma qui nous vaut cette popularité ; Jane Rollette et moi nous ne nous en plaignons pas. »

— Les trois villes sœurs Lille-Roubaix-Tourcoing comptent ensemble quarante salles de spectacle cinématographique pouvant tenir en totalité 30.000 personnes environ. La composition de chacun des programmes est en général bien ordonnée. Durant la semaine du 2 au 8 mars, voici les films qui ont été goûtés du public :

LILLE : *Serge Panine* (Printania) ; *L'île sans nom* (Casino) ; *Vidocq, Son Excellence le Bouif* (Omnia Pathé) ; *Le Fils de la Nuit* (Ozanam Cinéma) ; *Le Roi des Reporters* (Family Cinéma).

ROUBAIX : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *Le Mauvais Garçon*, *La Maison du Mystère* (Modern Cinéma) ; *La Tare* (Universal Cinéma) ; *Le Rachat*, *Squibs gagne la Coupe de Calcutta*, *Les Yeux de radium* (Alcazar-Cinéma) ; *Maman* (Trianon).

TOURCOING : *Vingt Ans après* (Hippodrome-Palace) ; *L'Allumeur de réverbères*, *Le Crime de Malec*, *Le Prince de la Montagne* (Ciné du Brun Pain) ; *Face à l'Infini*, *L'ampoule brisée* (Splendid Cinéma) ; *Face à l'Infini*, *A la manière de Roméo* (Au Fresnoy) ; *La Bouquetière des Innocents*, *La Pauvreté des Riches*, *L'île sans Nom* (Ciné du Pile et Ciné Dubus) ; *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* (Royal-Leleu et Modern Cinéma) ; *Etoile d'Or* (Ciné Florimond et Ciné du Laboureur).

— L'Association « Les Amis du Cinéma » (Groupe de Lille-Roubaix-Tourcoing) est en bonne voie d'organisation. Quarante adhésions en dix jours. Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat le jeudi de 14 à 16 h., 8, Grand'Place, à Lille.

— Un nouveau cinéma va être édifié prochainement rue de Béthune, à Lille. Il prendra pour titre « *Familia* » et pourra contenir 1.200 spectateurs.

— Il serait question d'agencer à Lille une salle de séances cinématographiques où l'on pourrait séparément et en même temps visionner deux films lors des présentations spéciales de loueurs aux exploitants les mardis et vendredis. Un couloir central reliant les deux pièces permettrait le déplacement des amateurs vers tel ou tel film selon leur préférence.

— On parle d'une fusion prochaine des Agences de location « *Phocéa* » et « *G. P. C.* ».

— Les bals costumés de la Mi-Carême ont été marqués à Lille, Roubaix, Tourcoing par des masques déguisés en figures connues dans les films français et surtout américains. Charlot, Douglas, Mary Pickford, William Hart ont eu de nombreux sosies ce jour-là.

— Les photos des vedettes de l'Ecran, édition *Cinémagazine*, sont exposées et mises en vente dans le Grand Hall de l'Echo du Nord.

— *Cinémagazine* est en vente chez tous les dépositaires du « *Grand Echo du Nord de la France* ».

LEF-STEW.

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'objet de l'Association est de concourir à l'avancement de la Cinématographie en général et particulièrement de faire connaître les ressources que l'on peut attendre du Cinématographe dans toutes les branches de l'activité sociale.

L'Association a été fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de *Cinémagazine*.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux et avec *Iris* au moyen du « *Courrier* » publié dans *Cinémagazine*.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une fois ou par trimestres.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

Mary Miles Minter

Le front large, élevé, révèle la bonté, la bienveillance et la générosité.

Les sourcils indiquent un caractère pensif, mais dénué de toute tristesse. Les yeux fins et expressifs révèlent la sensibilité et la sympathie. Remarquez leur regard vif, et l'expression de calme et de contentement intérieur, qu'ils expriment. Le nez délicat, fin, révèle un esprit tenace, érudit et cultivé. La bouche charmante et naturelle indique un caractère exempt de toute présomption. Remarquez sa douceur, mais aussi l'inflexible décision qu'elle exprime. L'ampleur de la lèvre inférieure révèle une volonté très grande. La lèvre supérieure semble exprimer un certain effort, démonstratif de la perspicacité, de l'humour et de la gaieté. Remarquez l'exquis et parfait contour de la face qui est l'un des principaux éléments de son

charme et partant de son succès. Cette jeune femme possède à un très haut degré le sens de l'expression animée. Avec les yeux, seuls, elle peut exprimer le sentiment le plus

calme et au contraire de certaines femmes aussi bien douées qu'elle, mais qui sèment plutôt le trouble, Mary Miles luit d'une splendeur sereine. En *Amour*, ce type a



complexe et le plus caché. Sa beauté et son naturel artiste ne sont pas parmi les moindres éléments de son succès. Son attitude révèle un grand sang-froid, le vrai « flegme britannique ». C'est une personnalité très

une véritable dévotion pour la vie de famille. Il est généralement très heureux, car une sorte d'intuition le guide dans ses affections.

JUAN ARROY.

Cinémagazine en Espagne

Le producteur français néglige le marché espagnol et le méconnaît absolument. Si quelqu'un se hasarde d'aventure à tenter quelque affaire, il en sort avec de grosses pertes, se promettant de ne plus recommencer. On croit généralement en France que les affaires sont presque nulles en Espagne. C'est une grave erreur : l'Espagne, dénuée de production nationale est un champ tout préparé pour les producteurs étrangers.

Nous sommes convaincus que l'Espagne est un des marchés les plus intéressants pour la production française et nous envisagerons désormais dans cette rubrique les moyens d'entreprendre une saine et fructueuse exploitation de ce marché.

L'excellent metteur en scène, M. Vorins, qui prouva la capacité de l'édition espagnole en réalisant *Miliona*, vient de rentrer en Espagne.

L'Atlantida de Madrid vient de présenter un film intitulé *Carceleras*. Par sa photo lamentable, son interprétation médiocre et sa mauvaise réalisation, cette production a échoué complètement.

Le film français vient d'obtenir un succès légitime et incontestable avec *Jocelyn*. La photo admirable, l'interprétation et l'adaptation soignées le placent parmi les meilleures productions. Il est dommage que la Maison Gaumont de Barcelone ait négligé les sous-titres espagnols (auxquels on donne tant d'importance en Espagne) et qui malheureusement ne sont pas à la hauteur du film.

Le Consorcio Internacional de Explotaciones Cinematograficas vient d'être institué. Gracieusement invité par les directeurs de cette maison, nous en avons visité les installations. Cette organisation vraiment admirable, originale et logique ouvre de larges horizons à la production française. Nous en reparlerons.

L'ouverture du Metropolitan, un des plus beaux cinémas d'Europe, va faire sensation. Ce monument splendide se dresse sur la Grantia et le Conseil municipal se propose de créer des jardins aux alentours pour embellir l'édifice.

Le directeur du Consorcio Internacional vient de traiter d'importantes affaires avec la France et l'Allemagne. Il vient d'annoncer la prochaine arrivée du film *Aux Jardins de Murcie* (Maria del Carmen), qui est attendu avec impatience. Nos félicitations aux productions Mercanton et au C. I. E. C.

Teodoro DE ANDREU.

Cinémagazine à Bruxelles

— On a beaucoup parlé de fermer tous les théâtres et tous les cinémas le 1^{er} mai en manière de protestation contre les taxes de toute espèce qui s'abattent sur l'industrie du spectacle. Or, ces jours-ci, une nouvelle réunion a eu lieu à la suite de laquelle la plupart des directeurs de cinémas ont déclaré qu'ils ne fermentaient pas...

Emprisons-nous d'ajouter que plusieurs directeurs de théâtre, notamment ceux qui, ayant loué telle ou telle salle pour la saison d'été, commencent leur exploitation le 1^{er} mai ne semblent pas plus disposés à perdre une journée de recettes.

— Les *Opprimés* et *Squibs* gagne la Coupe de Calcutta, sont les deux gros succès du moment et font des salles comblées à l'Albertini, au Colisée et au Ciné des Princes. Par contre-

coup, le Trocadéro a repris *La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly* qui, avec *Squibs*, met en évidence le joli talent de Betty Balfour.

— Un nouveau film belge vient d'être projeté au Capitole et à l'Orient-Palace : *Cœurs belges*, scénario et mise en scène de Mme Aimée Navarra. Comme on le voit, la cinématographie belge fait preuve d'une activité qui atteint d'appréciables résultats. D'ailleurs, une chose est à constater, qui est particulièrement intéressante, c'est que, jusqu'à présent, tous les films belges ont trouvé acquéreurs et presque toujours avec un appréciable bénéfice.

Paul MAX.

Cinémagazine à Londres

— Décidément le Palace Theatre est devenu un cinéma que dirige, du reste fort activement, Mervyn Mc Pherson. Après *Les Quatre Cavaliers de... l'Eucalyptus* (vous direz en souriant quelques cinégraphistes d'ici), après *The Prisoner of Zenda* (Le Roman d'un Roi), voici qu'une nouvelle bande est en route de New-York, qui remplacera sur l'affiche ce dernier film.

La bande qui fait route a remporté un grand succès aux Etats-Unis et a été baptisée *Quincy Adams Sawyer*. Ce film a ceci de particulier : plusieurs stars dont Lon Chaney, Elmo Lincoln, Louise Fazenda, Barbara la Marr et Blanche Sweet, y tiennent les principaux rôles.

Maurice ROSETT.

CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

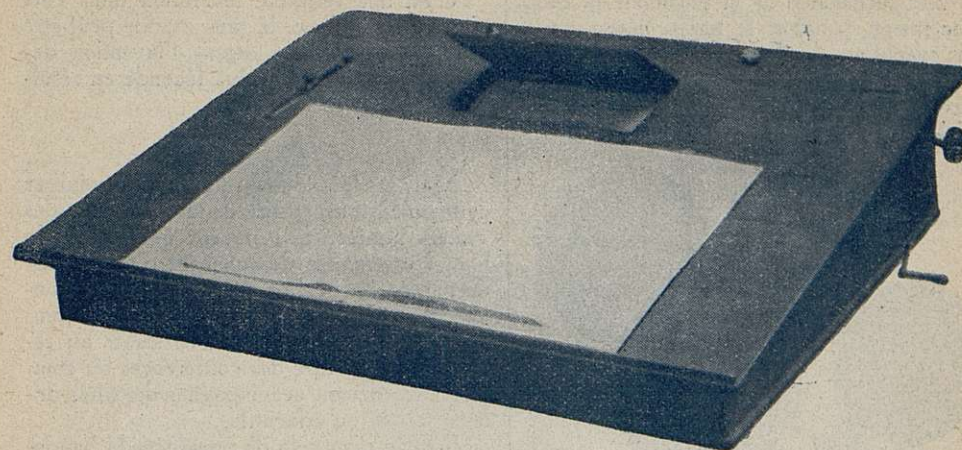
— Ce n'est pas Constance Talmadge qui tournera *La Veuve Joyeuse*. Constance va commencer à tourner *Dulcy*, d'après la pièce de Georges Kaufman et Marx Connelly. Plus tard Constance tournera *Madame Pompadour*. C'est Stroheim qui mettra en scène *La Veuve Joyeuse* pour la C. Goldwyn, on dit que Maë Busch qui vient d'être engagée par un contrat de 5 ans chez Goldwyn, jouera le rôle de Missia Palmieri. Joseph Cohn le manager de la Goldwyn est allé à Vienne régler différentes questions concernant les droits d'adaptation de la *Veuve Joyeuse*.

Larry Semon doit encore tourner 6 comédies pour la Vitagraph, il deviendra ensuite indépendant. Zigoto a engagé une nouvelle leading-lady, Lucille Carlisle qui joua pendant plusieurs années à ses côtés, ne fait plus partie de sa troupe. Contrairement à tout ce qui a été dit Larry Semon n'épousera jamais Lucille Carlisle. Il veut rester célibataire. Le dernier film de Zigoto intitulé *The Agent* est particulièrement drôle.

— Un journal de Montréal annonce froidement que l'étoile Ora Carew vient d'être multimillionnaire... Un fabricant de salade... Notre confrère va un peu fort.

Robert FLOREY.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée de UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.



CINÉ-PUPITRE FERMÉ. — A gauche, manette permettant de régler à distance la vitesse du cinéma. A droite, bouton permettant d'amener la bande au point voulu et manivelle servant à l'enroulement de la bande sur le rouleau. Sous la fenêtre, lampes-signal s'allumant pour marquer au chef-d'orchestre le rythme d'une danse, d'un défilé, etc...

UNE INVENTION FRANÇAISE

LE CINÉ-PUPITRE DELACOMMUNE

Nous avons constaté bien souvent combien une coïncidence heureuse d'effets musicaux peut ajouter à l'expression des visions animées surgies sur l'écran.

Cette qualité de l'accompagnement orchestral n'est presque toujours qu'un simple effet du hasard, car, en admettant même que le chef d'orchestre se soit astreint à une étude minutieuse du film, à un choix judicieux des fragments musicaux, le défaut de liaison entre la projection du film et l'exécution orchestrale occasionne des décalages constants, qui réduisent à néant ce travail préalable d'adaptation rationnelle. Si bien que toute l'ingéniosité, tout le talent de compositeurs, comme MM. Février, Poncin, Mascagni, Maréchal, Terrasse, Gailhard ou, MM. Levy ou d'adaptateurs comme MM. Fosse, André Soyer, Szyfer ou Jemain passent presque inaperçus, alors qu'ils pourraient concourir efficacement au succès d'un film, non seulement pendant sa projection dans les cinémas les plus en vogue, mais dans les innombrables salles où il doit être projeté par la suite.

Il est hors de doute que, le jour où le film à tendances nettement artistiques posséderait son adaptation musicale originale, conçue par des musiciens de talent, avec

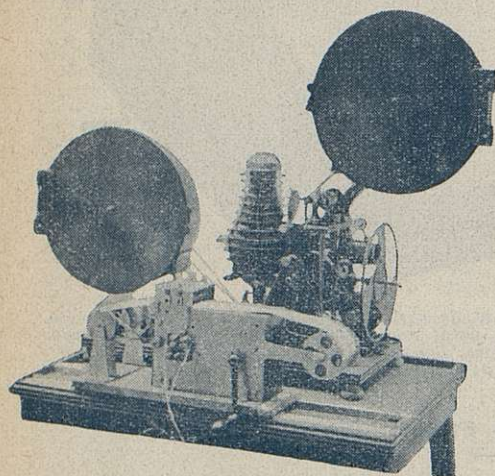
l'unique souci de créer, chez le spectateur, un état d'âme en accord avec celui que suscitent les visions filmées, et où cette ambiance musicale pourra se développer en parfait accord avec la projection, les spectacles cinématographiques prendront place parmi les manifestations artistiques les plus vivantes et les plus directes.

Or, il semble bien que ce jour soit proche. Un jeune ingénieur parisien, M. Charles Delacommune, vient, en effet, après quatre années de travail, de terminer la mise au point définitive d'un appareil, de conception très nouvelle, et qui semble apporter, enfin, à ce problème complexe une solution rationnelle.

Le film, en se déroulant, entraîne à distance, grâce à un dispositif électro-mécanique d'une grande simplicité, une bande de papier continue qui se déroule dans le pupitre, sous les yeux du chef d'orchestre. La partition adaptée y est inscrite suivant les procédés classiques. Au commencement de la projection, l'extrémité de la bande qui porte les premières mesures se présente devant une fenêtre ménagée dans le couvercle du pupitre. Au fur et à mesure, la bande avance par saccades mettant en évidence, grâce à des repères lumineux spéciaux, les

mesures successives de la partition, et, ceci, exactement, pendant le temps nécessaire à leur exécution.

Le chef d'orchestre, ayant le pupitre sous les yeux, n'a donc plus besoin de regarder l'écran, et se fie, simplement, au dé-



DISTRIBUTEUR branché sur l'appareil de projection et commandant à distance le ciné-pupitre. On remarquera la petite bande de papier perforé se déroulant en même temps que le film et assurant l'avancée « métronomique » de la bande portant la musique d'accompagnement sur les yeux du chef d'orchestre. La longueur de temps entre chaque avancée est réglée par la distance entre les deux perforations correspondantes de la petite bande du distributeur.

roulement de la musique à exécuter. Il perçoit immédiatement le moindre décalage et le supprime aussitôt, soit en accélérant ou en ralentissant son exécution, soit en réglant à distance, au moyen d'un curseur placé sous sa main, le déroulement du film, et du même coup celui de sa bande partition. En réalité, ce curseur ne doit intervenir qu'au cas d'irrégularité dans la vitesse de projection. Si cette vitesse est constante et normale, le déroulement continu du film se décompose dans le pupitre en un déroulement à saccades métronomiques de la bande-partition, dont la cadence se confond naturellement avec celle de l'exécution.

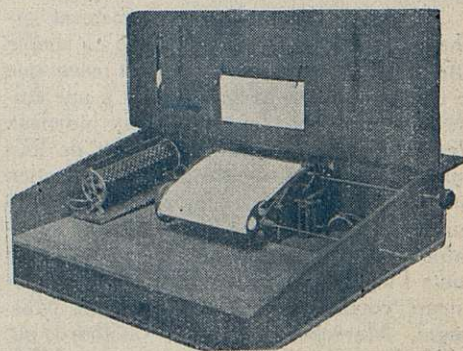
C'est donc, à première vue, que le chef d'orchestre peut exécuter l'adaptation, même s'il n'a pas vu le film.

Cette possibilité d'exécution synchrone presque immédiate, permettra donc d'établir pour chaque film de classe, une partition, qui en sera désormais inséparable, au même titre que la musique d'Opéra-Comique ou d'Opéra du livret qui l'a inspirée.

C'est une véritable révolution dans l'art cinématographique, la plus grande peut-être qui se soit produite depuis l'invention des frères Lumière, et la plus féconde en résultats.

Mais ce n'est pas seulement à réaliser cette union si nécessaire de la musique et des visions filmées, que pourra être utilisé le Ciné-Pupitre. Le déroulement d'une bande de papier, en parfait accord avec le déroulement du film, étant obtenu, M. Delacommune a pensé aussitôt à s'en servir au réglage de la lecture des conférences ou commentaires devant accompagner des films documentaires ou éducatifs.

Il suffit pour cela de remplacer la bande-partition, par une bande-texte, dont les différentes lignes s'immobilisent l'une après l'autre au dessus d'un repère lumineux, et sont prononcées successivement par un lecteur, dont la voix est au besoin amplifiée par un haut-parleur. Chaque mot vient ainsi scander l'apparition des images correspondantes. Ce n'est donc plus un commentaire embarrassé et incohérent, mais bien l'essence même du film, transposée dans le mot, qui pourra s'exprimer. Pouvoir lier entre elles les images successives, les situer, en extraire les détails caractéristiques, n'est-ce pas justement ce qu'il faut réaliser pour



CINÉ-PUPITRE ouvert montrant le mécanisme d'entraînement et la disposition de la bande-guide portant le commentaire ou la musique à synchroniser.

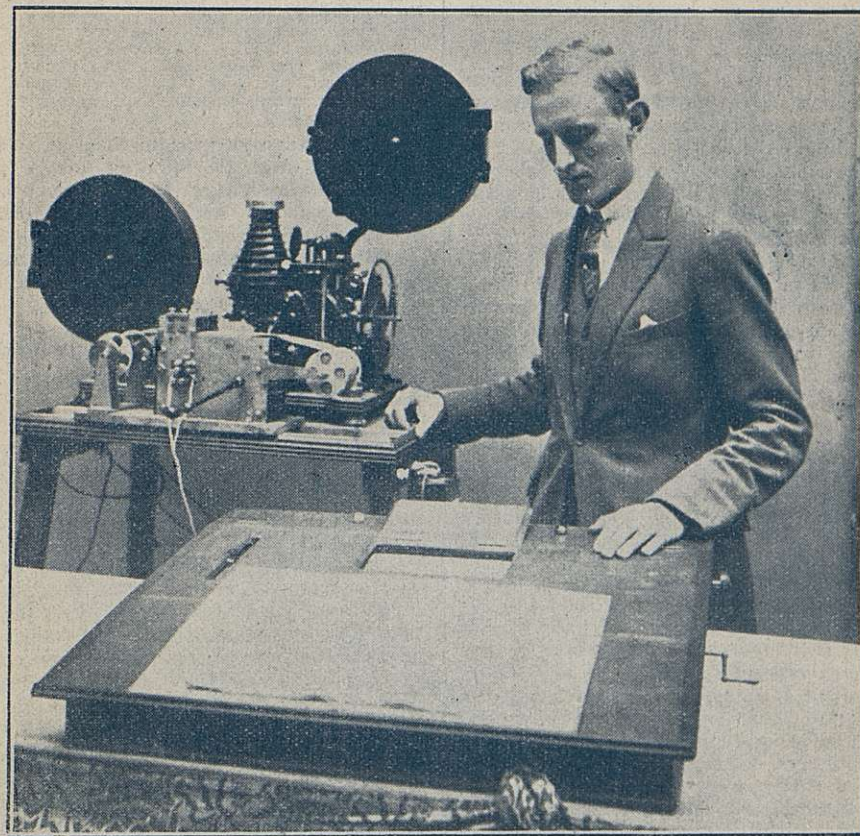
que le film devienne un instrument d'instruction et de diffusion vraiment complet !

Et, dans cette diffusion, on peut comprendre celle des sujets les plus variés, les plus élémentaires comme les plus complexes; auxquels l'image animée peut ajouter à la fois de l'attrait et de la précision.

Dans les salles de spectacles, à l'école, comme dans les milieux scientifiques les plus évolués, ce mode d'expression pourra être utilisé efficacement. Emmagasiner passivement des visions successives comme on était trop souvent obligé de le faire jusqu'à présent, ce n'était ni apprendre, ni comprendre. Et cela suffit à expliquer bien des déconvenues subies par les promoteurs du cinéma

tation des grands documentaires, et à la réalisation d'enquêtes et reportages, dont l'ensemble divers pourrait constituer une sorte de revue filmée d'un intérêt certain.

En tous cas, l'heure est proche où chacun pourra juger de l'intérêt des applications du Ciné-Pupitre, qui a fait son apparition ces jours derniers sur nos boulevards, et grâce auquel, les plus beaux films artisti-



M. DELACOMMUNE et son Ciné-Pupitre. (Photo prise au Concours Lépine où cette invention a obtenu le Diplôme d'honneur de la Section Mécanique.)

éducatif. Il faut nécessairement adjoindre les mots aux images, pour donner à l'esprit à la fois sa substance et sa forme. Car, c'est à la précision du terme que se révèle la qualité de l'idée.

Vouloir étendre cette application du synchronisme de la parole aux genres cinématographiques les plus divers, serait cependant une erreur. C'est d'ailleurs l'avis de M. Delacommune, qui semble vouloir limiter l'utilisation de son appareil à la présen-

tes ou documentaires vont, dorénavant, pouvoir être présentés avec une musique d'accompagnement ou un commentaire parfaitement adéquats.

DIDIER MONTCLAIR.

P. S. — Cet article résume fidèlement la conférence donnée par M. Delacommune, le 10 mars dernier à la Mairie du 19^e arr. et qui remporta le plus complet succès. M. Steick, Grand Prix de Rome de Musique et Mlle Steick, sa sœur, qui l'accompagnait au piano furent très applaudis. Excellente projection de « 5.000 Lieues dans les Aïres », documentaire de premier ordre.

EN ALLEMAGNE

Ce que coûte un film allemand à fin janvier - Les bénéfices de la crise de l'industrie - Augmentation de capital

Ce qui caractérise le moment présent en Allemagne, c'est la concentration, le groupement des maisons de films moyennes et petites. C'est ainsi, par exemple, que ces jours derniers les firmes munichoises, qui étaient restées indépendantes de l'Emelka, se sont groupées en un syndicat de vente, sous le nom d'« Export A.-G. Münchner Filmfabrikanten ». La nouvelle organisation comprend : Central Film gesellschaft m. b. H., Union Film C°, Léo Film, Stuart Webbs Film, Schebera Film, A. Engel et C°. Le directeur du nouveau consortium est M. Fett, l'ancien chef de l'Emelka.

Ce fait est intéressant à deux points de vue : d'abord, en ce qu'il donne un exemple de la concentration dont nous avons déjà parlé ; ensuite, en ce que c'est la première organisation de vente dans l'industrie cinématographique allemande. Nous ne considérerons toutefois, aujourd'hui, que le premier côté de cette fondation.

C'est, en effet, l'aboutissement d'une situation résultant de la baisse du mark. Autrefois, chaque petite maison allemande de films produisait, en moyenne, une dizaine de films annuellement. Cela faisait, il y a deux ans encore — alors que la fabrication d'un film moyen revenait à un million de marks — environ une dizaine de millions de capital nécessaire. Aujourd'hui, cependant, le même film coûte 25 millions de marks. Si, tenant compte du renchérissement des choses, le petit fabricant voulait faire trois films seulement, cela lui coûterait 75 millions de marks. Or, il n'arriverait jamais à réunir une somme aussi grande à l'intérieur du pays, et, même s'il le pouvait, il ne parviendrait quand même pas à produire, attendu que le marché intérieur ne couvre, dans la meilleure des suppositions, que 15 à 20 o/o des frais de production, et les films moyens allemands ne conviennent pas à l'exportation. Pour faire un film susceptible de trouver des acquéreurs au delà des frontières, il faut compter actuellement 100 millions de marks. C'est ce qui explique pourquoi seuls les grands consortiums peuvent se lancer dans ce genre de production. La preuve, du reste, qu'ils ne le font qu'à bon escient ressort clairement de la statistique suivante, indiquant la production de l'Ufa, le principal des consortiums allemands :

	Nombre de films.	Longueur totale.
1917	123	74.464 m.
1918	161	77.314 m.
1919	105	88.102 m.
1920	58	58.748 m.
1922	7	9.663 m.

Voici encore le détail des prix payés pendant la fabrication d'un film dans le courant de janvier 1923 :

Location d'un atelier (y compris les ouvriers, la lumière, le chauffage, pendant huit heures de travail)	600.000 marks
Chaque heure supplémentaire..	10.000 »
Un mètre de film vierge	680 »
Un mètre de film positif	380 »
Une douzaine de plaques	20.000 »
Un manuscrit de film	400.000 »
Un metteur en scène pour tout le film	750.000 »
Un opérateur, par jour	20.000 »
Un star, pour le film, taux minimum	500.000 »
Un acteur, par jour	15.000 »
Un figurant, par jour	6.000 »
Accessoires, meubles, etc.	400.000 »

Ces frais augmentent, naturellement, en proportion s'il s'agit de faire un voyage pour prendre des extérieurs. Il n'est donc nullement étonnant que l'on constate, actuellement, en Allemagne, un chômage considérable dans l'industrie cinématographique. Les sans-travail dans cette branche peuvent s'évaluer à plusieurs milliers.

Et cependant la plupart des ateliers travaillent ; souvent, il est vrai, ce sont des maisons étrangères qui viennent y tourner des films.

La situation économique qui résulte des circonstances énumérées plus haut est du reste bizarre. Les 100 millions de marks nécessaires pour faire un bon film représentent cinq ou six fois plus que le marché ne peut payer, mais, adaptée aux conditions extérieures, cette dépense reste somme toute assez faible. Ce serait une erreur de la traduire au cours actuel du début de mars, car les chiffres cités ont naturellement suivi, dans une certaine mesure, la nouvelle chute du mark, il faut compter en moyenne pour 100 millions de marks, environ 2.500 livres sterling. Mais le film *Monna Vanna*, qui a coûté à peu près cette somme, a rapporté à l'Emelka, rien qu'aux Etats-Unis, 50.000 dollars. On voit, d'après cet exemple, ce que gagne un fabricant allemand dont le film est acheté par l'étranger. Mais il est évident aussi que la vente au dehors devient, pour le fabricant, un problème d'être ou de ne pas être, presque une question de chance, et c'est ce qui explique pourquoi certaines maisons comme l'Ufa ont produit si peu l'année dernière.

Et cependant, si l'on considère le bilan de la même Ufa, on constate que, durant la période qui va du 31 mai au 31 décembre, elle a réussi à éteindre une énorme dette bancaire de 140 millions, à constituer 140 millions de réserves et à distribuer finalement encore 30 o/o de dividende. Il est difficile de concevoir un résultat plus favorable pour un espace de temps aussi court. Mais ce sont là des bénéfices de crise qui s'expliquent par le fait que l'Ufa a eu la faculté de rembourser ses comptes débiteurs en marks-papiers, au no-

minal, sans tenir compte de la dévalorisation du mark qui lui a ainsi profité.

Il en est de même pour l'Afa (Althof-Ambos), un autre consortium, qui peut distribuer 50 o/o de dividende, ainsi que pour la Landlicht A. G., un troisième grand cartel.

Mais, en même temps que ces trois cartels signalent des chiffres d'affaires aussi élevés, ils sont obligés de procéder à des augmentations considérables de capital. La Ufa négocie auprès des banques un financement nouveau. On parle de 100 millions de marks. La Afa a décidé déjà de porter son capital-actions de 27 à 45 millions de marks, et la Landlicht fait appel à de nouveaux fonds pour un montant de 55 millions de marks.

Les trois consortiums en question s'accordent à dire que la vente de films à l'étranger suffit à couvrir sans doute la nouvelle production. Il s'agit pour la Ufa de se rendre indépendante des banques et de se financer elle-même : pour la Landlicht, en revanche, le but de la nouvelle augmentation réside dans le lancement d'un nouvel appareil combinant la prise de vues la copie et la projection et dont on se promet de bons résultats.

On le voit, il est extrêmement difficile de voir clair dans la situation compliquée qui résulte en Allemagne de la dévalorisation du mark. Une seule chose apparaît incontestable dans ce procès : les petites maisons souffrent de la crise, beaucoup disparaissent absorbées par les grands concurrents ; mais, si l'on en juge simplement par la situation des consortiums et des groupes de maisons, on ne peut pas dire que la situation de l'industrie cinématographique allemande soit mauvaise dans son ensemble. Le contraire apparaît certainement plus exact.

A. P.
(Revue Suisse du Cinéma).

CETTE SEMAINE

n'oubliez pas d'aller applaudir

L'Affaire du Courrier de Lyon

Chronique romanesque de Léon POIRIER

Grandes productions GAUMONT

2^e époque : L'AMOUR

LE COURRIER D'UNE ÉTOILE



MISS NORMA TALMADGE reçoit chaque jour un nombre considérable de demandes d'autographes. La photographie ci-dessus la représente en train d'envoyer des photographies à ses nombreux admirateurs.

SUR DES INVENTIONS

(A BATONS ROMPUS)

DANS *Crainquebille*, un témoin à charge apparaît plus grand que son entourage. Un témoin à décharge, au contraire, est présenté en une réduction symbolique. Nous avons eu récemment, dans un vaudeville, d'ailleurs médiocre, une scène qui mérite aussi l'attention : une femme se livre à des attitudes autoritaires vis-à-vis d'un homme et, chaque fois qu'elle est censée prononcer un mot impératif, elle grossit et s'allonge un peu plus tandis que son interlocuteur diminue de volume. La seule photographie nous permet une déduction et le cinéma, ici, affirme une de ses possibilités interdites aux autres arts. On s'étonne de ne pas voir plus souvent employer ce procédé de contrastes. Quand une invention se fait connaître, il serait évidemment déplorable d'en abuser et le public serait vite las de répétitions de ce genre. Il se fatigue moins des recommencements de banalités que des originalités qu'on emploierait trop souvent.

Mais, si l'ingéniosité des cinématographistes produit des images intéressantes, la vie aussi se renouvelle et l'art muet, comme les autres, doit en profiter. L'âme humaine ne change pas, mais les circonstances se modifient ou, plutôt, l'ensemble des circonstances se différencie énormément des précédents, à de certaines époques. Notre temps est, dans l'histoire du monde, des plus fertiles en imprévu. Je veux bien, par exemple, que des nouveaux pauvres aient existé toujours et que, surtout après de grandes secousses, ils aient été nombreux, mais, par rapport à des événements déterminés, jamais comme aujourd'hui leur quantité ne fut aussi notable, mais ils sont modestes, timides, ils tiennent à s'effacer et, bien entendu, ils prêtent à moins d'attention que les nouveaux riches. Dernièrement, un roman anglais paraissait, qui traitait de leur condition, et une revue française publie un roman dont le titre est précisément : *Les Nouveaux pauvres*. Je ne demande pas que l'on aille extraire un film de ces histoires. Gardons-nous en. Mais, en « voyant cinéma » peut-être quelqu'un pourrait-il composer, pour l'écran, une histoire touchante, ironique et dépourvue de littérature.

Il y faudrait du tact, de la foi et un peu mieux que l'unique souci de plaire.

M. André Mycho disait, un jour récent, que le vaudeville peut se renouveler en s'adjoignant des traits inspirés par des inventions scientifiques nouvelles. Ainsi la T.S.F. peut devenir un élément de rire. A la vérité, un élément d'émotion et de larmes aussi, n'est-ce pas ? Pour le cinéma, on pourrait soutenir la même théorie.

Combien de fois, par exemple, n'a-t-on pas présenté des aveugles sur l'écran ? Si la découverte de M. Farigoule sur la vision extra-rétinienne s'affirmait, combien de drames ou de comédies pourraient être imaginées s'y rattachant. Et cette imagination serait peut-être de la vérité. Supposez qu'un personnage puisse voir soudain par les pores de la peau et dans des circonstances déterminées ? Evidemment, le grand drame côtoie vite le ridicule, mais le cinéma, qui permet tant de réalisations, n'est vraiment pas assez utilisé dans le domaine de la féerie où les invraisemblances s'admettent, où même elles sont indispensables.

C'est là que les plus étonnantes conceptions peuvent se donner libre cours, et c'est là que le poncif règne avec le plus de force. A part deux ou trois films, quand l'écran nous donne de la féerie, c'est pour évoquer avec puérilité, au milieu d'une action moderne, des contes d'autrefois, simple prétexte à mise en scène.

Tout le monde, en outre, est d'accord sur les possibilités des dessins animés. Or, on ne s'en sert pour ainsi dire pas. M. Louis Forest en avait introduit avec opportunité dans ses *Mystères du ciel*, mais on ne voit pas pourquoi, en certains cas, il n'en apparaîtrait pas dans des comédies. Les évocations en flou peuvent constituer des œuvres d'art, et l'on ne doit pas les critiquer. Il ne s'agit donc pas de les remplacer par des dessins animés, mais il est tels moments d'un film où ils trouveraient leur place. La plupart du temps, ceux qui nous sont présentés nous étonnent par leurs causes et non par leurs effets. On n'a pas encore tiré d'eux tout ce qu'ils peuvent donner. Il s'en faut.

LUCIEN WAHL.



JEAN HERSOLT, le « villain-brute » dans « *Tess of the Storm Country* », avec MARY PICKFORD. (Photographie inédite).

Les « Villains » de l'Écran Américain (1)

Suart Holmes est un autre « villain-raffiné » qui fut, pendant des années, le plus célèbre « casseur de cœurs » d'Amérique.

Suart Holmes est né à Chicago, en 1887. C'est à l'Art Institut de cette ville qu'il fit ses études théâtrales. Il débuta au théâtre, à New-York dans « *Mary Jane's Pa* », avec la troupe de Henry E. Dixey. C'est M. Selznick qui lui donna sa première « chance » de paraître à l'écran en lui faisant tourner un rôle important dans « *The Wild Girl* ». Depuis, Stuart Holmes a tourné environ deux cents films, il fut même, il y a quatre ou cinq ans, l'idole de l'Amérique.

Au nombre de ses succès notoires, citons « *The Ghosts of Yesterday* », « *Poor rich man* », « *When Men Betray* », « *The New Moon* » et « *Way of a Woman* », avec Norma Talmadge. Il travaille chez Pathé, chez World, chez Metro, chez Universal. Pour cette dernière compagnie, il a tourné dernièrement « *Sous deux Drapeaux* », avec Priscilla Dean. Avec Rex Ingram il fit « *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ». A l'heure actuelle, Stuart Holmes est chez Goldwyn où il tourne

avec Neilan. Holmes a souvent joué des rôles de « rois-despostes » ou de « ministres ambitieux et prêts à tout pour arriver ».

Jack Holt, l'artiste de la « Paramount » qui fut, pendant de longues années, le type classique du « villain raffiné », a maintenant adopté le « genre Thomas Meighan ». Il joue maintenant les rôles « loyaux » et il est plus probable qu'il ne sera plus jamais le « villain » détesté du public. Jack Holt est Américain ; il est né à Winchester. Il travailla au théâtre durant plusieurs années avant de passer au cinéma. Il débuta à l'Universal-Company et joua successivement pour Ince, pour la Paramount, pour la Select Company pour l'Artercraft, la Realart, Robertson et First National. Finalement il fut engagé par contrat chez les « Famous-Players Lasky-Paramount » et joua les « villains » pendant plusieurs années pour cette compagnie. Au nombre des meilleurs films de Jack Holt on peut citer « *The Honor of His House* », qui fut le premier film qu'il interpréta, puis « *A Desert Wooing* », « *The Marriage Ring* », « *The Life Line* », « *Victory* », « *A Midnight* », « *Romance* », « *For Better, For Worse* », « *Crooked Streets* », « *Midsummer Madness* », « *All Souls Eve* », « *Ducks and Drakes* »,

(1) Voir le début de cet article dans notre précédent numéro.

« *The Lost Romance* ». On l'a beaucoup remarqué dernièrement dans une production Paramount intitulée « *The Man Unconquerable* ». Il paraîtra, cette année, dans différentes « superproductions » de la Paramount telles



JACK HOLT.

que « *Nobody's Money* », film mis en scène par William Worsley dans lequel Julia Faye et Wanda Hawley seront ses partenaires. On a dernièrement présenté ce film à la presse et les privilégiés qui l'ont vu ont été étonnés de ce que Jack Holt, qui s'était toujours montré un acteur dramatique sévère et froid, jouait son rôle dans la note comique avec un « great sens of humour », comme l'on dit en Amérique. Aux Studios Lasky, Jack Holt vient de commencer à tourner sous la direction de Joseph Henabery un film intitulé « *The Tiger's Claw* », dont l'action se passe aux Indes et dans lequel il a un rôle de chasseur de fauves. Enfin, au printemps prochain, Jack Holt tournera « *The Light to Leeward* » et Joseph Henabery sera encore une fois son metteur en scène. Agnès Ayres sera la partenaire. Que fera-t-il par la suite ? Personne ne le sait : en tous cas, son règne de « villain » est maintenant terminé.

Robert Mac Kim !!! Vous souvenez-vous de la trahison de Robert Mac Kim dans « *Le Signe de Zorro* » ? Vous rappelez-vous la félonie avec laquelle il enleva la pauvre Marguerite de La Motte et la façon dont il fut

châtié par Zorro qui lui laissa sur la joue le signe sanglant !!! Robert Mac Kim est encore le « villain » notoire. Robert Mac Kim joue les traîtres depuis ses débuts qui remontent à dix ans. On l'a beaucoup remarqué, l'année passée, dans « *Monte-Cristo* ». Il vient, à l'heure actuelle, de terminer une bande pour la « Benni Zeidman Co », intitulée « *The Speider and the Rose* ». Dans ce film, il a un rôle semblable à celui du capitaine Roman de « *Zorro* ». Robert Mac Kim, qui lâche de temps à autres le cinéma pour le théâtre, où il est également très populaire, va de nouveau paraître sur la scène pendant quelques mois.

**

Walter Long le « villain-brute », que vous avez vu maintes fois depuis « *La Naissance d'une Nation* », de Griffith, est né à Milford (New-Hampshire) en 1884. Il fit ses études à Nashua, petite ville située également dans le New-Hampshire et il débuta au théâtre, alors qu'il était âgé de 18 ans. Engagé comme artiste de « stock » dans une tournée qui jouait dans toutes les villes des Etats-Unis, il travailla ensuite avec les troupes de Holbrook Blinn et de H. B. Warner dont MM. Shubert et Frohman étaient les impresarii. Long débuta au cinéma chez Essanay, puis il travailla avec la Reliance-Majestic (Griffith super-viseur) et avec les Famous-Players. Aux « Fine Arts Studios », il joua dans « *Intolérance* », sous la direction de Griffith, puis il tourna « *La Naissance d'une Nation* », ensuite « *Hashimura Togo* », avec Hayakawa, « *The Golden Fetter* », « *The Poppy Girl's Husband* », « *Chasing Rainbows* », « *Scarlet Days* », « *Desert Gold* », « *The Fire Cat* », « *What Women Love* », « *White and Unmarried* », « *Held in Trust* » et bien d'autres encore. En 1922, on le remarqua surtout dans « *Blood and Sand* », avec Valentino, dans « *The Dictator* », où il abandonna sa personnalité de « villain » pour devenir un encombrant chauffeur de taxi qui suit Wallace Reid dans ses folles équipées en Amérique du Sud. Dans « *Kick In* », le merveilleux film de Georges Fitzmaurice, production dans laquelle il incarne un extraordinaire agent de la sûreté new-yorkaise. Walter Long travaille presque exclusivement pour la « Paramount », mais il n'a pas voulu s'engager par contrat, car il préfère sa liberté. A l'heure actuelle, Walter Long vient de terminer « *My American Wife* », avec Gloria Swanson, mise en scène de Sam Woods et il va commencer bientôt une nouvelle bande chez Lasky. Walter Long est très populaire et le public ne lui tient pas trop rigueur de ses « villainies », car le jeune premier finit presque toujours par le « rouler » et à le tourner en ridicule. Montague Love est né aux Indes, à Calcutta, en 1877. Sa figure vous reviendra facilement à la mémoire si vous vous souvenez de sa magnifique interprétation de « *Raspoutine ou Le Moine Scélérat* »,

Montague Love fut élevé aux Indes, mais il fit, par la suite, ses études à Londres. Il travailla très longtemps sur le stage avec les impresarii les plus fameux, tels que Belasco, Shubert, W. A. Brady, Joseph Brooks, etc... Il débuta à l'écran chez Pathé, puis il tourna longtemps pour la « Metro Co », « *The Cross Bearer* », « *Raspoutine* », « *The Rough Neck* », « *The Awakening* », « *The Green Eyes* », « *The Wrong Woman* », « *The Way Saint* », « *The Wrong Woman* », « *The Place of Honeymoons* », « *Le Monde et sa Femme* », comptent parmi ses principaux films. Il a tourné dernièrement à New-York dans « *The Secrets of Paris* » (déplorable ravet s'il en fut), un rôle dans lequel il parut encore plus antipathique que jamais. Il s'en console en pensant que plus il est antipathique mieux il est payé. Et c'est tout ce qu'il demande.

**

Bull Montana est une des plus curieuses figures du « Filmiland ». Venu il y a une quinzaine d'années d'Italie, où il était lutteur, il débuta dans des rôles de vilains chez Fox. Puis il passa chez « Universal », à l'« American Co », et enfin à Paramount. Il joua dans « *Victory* », « *Treasure Island* », puis chez « First National » il parut dans « *Go and Get It* », « *What Women Love* » ; chez « Metro » tourna « *Hearts Are Trumps* ». Enfin Douglas Fairbanks l'engagea pour être son entraîneur sportif et il resta plus de quatre ans avec lui. Il parut dans plusieurs de ses productions. C'est lui qui était la « figure de cauchemar » dans « *Cauchemars et Superstitions* », c'est lui, également, qui jouait le coupeur de poissons qui s'apprête à trancher la tête de Doug dans « *Une Poule Mouillée* ». Finalement le bon Bull devint star !!! H. Stomberg, le produ-



WALTER LONG.

cer, l'engagea pour être le star de films comiques en 5 réels. Bull s'en tira le mieux du monde et la dernière parodie qu'il vient de faire de « *Robin Hood* », lui vaudra un succès mondial. Bull ne jouera plus jamais



STUART HOLMES

les « vilains », il veut rester un comique et il a bien raison. Dernièrement, il était à Paris en voyage de plaisir, il a été tellement enchanté de son séjour dans notre capitale qu'il a manifesté l'intention de venir tourner quelques films chez nous.

Adolphe Menjou est encore un des « high c'ass-villain » de l'écran américain... Ce sympathique garçon qui fut le roi des « *Trois Mousquetaires* », de Fairbanks (ce film, du reste, le lança), est né à Pau. Il vint en Amérique, il y a plus de trente ans, alors qu'il était enfant, et il débuta à l'écran chez Lasky, après avoir travaillé sur la scène pendant trois ans. Ses meilleurs films furent : « *Par l'Entrée de Service* », avec Mary Pickford, « *The Kiss* », « *The Amazons* », « *The Three Musketeers* », « *The Moth* », avec N. Talmadge, « *Head Over Heels* », « *Courage* », « *A Parisian Romance* », « *Clarence* », avec Wallace Reid. Il termina récemment « *Bella Donna* », avec Pola Négri et Conway Tearle sous la direction de Fitzmaurice. Il a signé un contrat avec Charlie Chaplin, pour être le lading-man de Edna Purviance, dans le grand film que cette star tourne sous la direction de Chaplin.

On vient de lancer un nouveau « villain- »

brute » nommé Dick Sutherland qui possède un faciès encore plus impressionnant que celui de Bull Montana ou de Walter Long. Sutherland joua pendant de longues années des rôles de figuration, et c'est Harold Lloyd qui le premier eut l'idée de lui donner un grand rôle dans « *Grandma's Boy* ». Les producteurs remarquèrent alors tout ce qu'ils pouvaient tirer de la face de Dick Sutherland, et lorsque cet artiste eut terminé de tourner « *Lorna Doone* », avec Maurice Tourneur, il fut immédiatement engagé chez Lasky où il a joué plusieurs rôles pendant la saison dernière.

Je vous ai déjà donné une biographie complète d'Erick Von Stroheim, le metteur en scène



HERBERT GRIMWOOD.

de « *The Devil Passkey* », « *Folies de Femmes* », etc.. Stroheim vient de quitter « *Universal* » où il était depuis longtemps pour signer un très gros contrat avec Goldwyn. Il va commencer la réalisation de « *La Veuve Joyeuse* » au mois de février, et il est probable qu'il ne fera plus lui-même de cinéma, il se contentera, à l'avenir, d'être seulement metteur en scène. Avant d'arriver à la gloire, Stroheim fut longtemps figurant « *villain* ». Il tourna plusieurs rôles pour Griffith il y a six ans et il joua un petit rôle dans « *In Again Out Again* », de Douglas Fairbanks. Vous verrez bientôt Erick von Stroheim dans son film « *Folies de Femmes* » dont il est le scénariste, le metteur en scène et le protagoniste principal, et vous vous rendrez compte alors que le surnom que les journaux américains lui ont donné « *Stroheim, l'homme que*

vous aimerez à haïr !!! » est pleinement justifié. Au demeurant, von Stroheim est un parfait gentleman et un excellent metteur en scène.

Ernest Torrence est encore un « *villain* » de la catégorie « *brute* ». Cet artiste est né en Angleterre et il fut longtemps acteur de théâtre avant de devenir star cinématographique. Un de ses récents films intitulé « *The Kingdom Within* », a été très remarqué. Ernest Torrence est actuellement chez Goldwyn où il tourne avec Neilan.

**

En terminant cet article je tiens à ajouter que c'est volontairement que j'ai omis de citer certains artistes, tels que Carillo, Hayakawa ou Ch. de Rochefort qui ne sont les « *villains* » que de certaines productions et qui jouent fort souvent des caractères de jeunes premiers ou de héros. « *Hayakawa* », qui était le « *villain* » de « *Forfaiture* » a presque toujours incarné, depuis cette époque, des types de héros japonais. Ch. de Rochefort, qui est à l'heure actuelle à Mexico City avec Pola Négri et le metteur en scène Georges Fitzmaurice, tourne un rôle de « *villain* » dans la nouvelle version de « *Forfaiture* », adaptée par notre compatriote Fitzmaurice. Dans le nouveau « *Forfaiture* » de Rochefort tient le rôle précédemment joué par Hayakawa, mais cette fois-ci c'est à un Mexicain que la jeune Américaine a affaire, ce n'est plus à un Japonais.

Il existe encore un autre « *villain* » qui s'est spécialisé dans les compositions de « *fous ou maniaques* » il s'agit de l'artiste anglais Herbert Grimwood que vous avez vu dans « *Cauchemars et Superstitions* » et que vous reverrez dans « *Sonny* » avec R. Barthelmess.

Mario Carillo qui est arrivé à Hollywood il y a à peine six mois, lance un nouveau type de « *villain-aristocratique* ». On le verra bientôt dans deux films avec Ethel Clayton et Nita Naldi. Mario Carillo était, avant d'être artiste de cinéma, attaché à l'ambassade d'Italie à Washington. Son nom véritable est Comte Mario Carracholo, mais cela personne ne le sait ! C'est un secret qui restera entre nous.

Vous connaissez maintenant, amis lecteurs, tous les « *villains* » de l'écran américain aussi bien que n'importe quel producteur du « *moving-pictures business* ». Ces « *villains* », qui vous paraissent si méchants et si cruels dans les films, sont, cependant, les plus braves gens du monde. Ils sont presque tous mariés et pères de famille. Ce n'est pas leur faute s'ils sont nés avec une face tourmentée ou « *caractérisant les stigmates de la débauche, du vice, de la brutalité ou de la criminalité* ». Leurs cœurs ne ressemblent certainement pas à leurs faces, et si leurs figures sont odieuses leurs âmes sont parfaitement pures.

ROBERT FLOREY.

LES ENQUÊTES DE « CINÉMAZINE »

L'Avenir du Cinéma Français (1)

DÉCIDÉMENT ceux qui désespèrent de l'avenir du Cinéma français, ou, plus simplement, ceux qui se lamentent sans fin sur la situation peu enviable qui, à travers le monde est faite à nos films, ceux-là ont tort. Le désespoir est mauvais conseiller, et les larmes obscurcissent la vue.

Le Cinéma français n'est pas encore mort, et il ne mourra pas de sitôt, si nous devons en croire — et pourquoi ne les croirions-nous pas ? — les premières personnalités du monde cinématographique que notre enquête a touchées et qui ont bien voulu nous accorder quelques instants d'entretien pour discuter cette grave question. Au surplus, est-il nécessaire de prolonger ce préambule, et ne vaut-il pas mieux reproduire tout simplement les opinions que nous avons recueillies.

M. Louis Aubert. Vice-Président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française :

M. Louis Aubert nous a donné rendez-vous à son bureau de la rue des Italiens. A peine sommes-nous entrés dans la salle d'attente où le pianotement sec d'une machine à écrire scande le ronronnement précis de l'appareil de projection de l'Aubert-Palace, situé à quelques centimètres sous nos pieds, qu'une porte capitonnée s'ouvre où s'encadre la haute et robuste silhouette de M. Louis Aubert. « Entrez, cher ami, entrez ! » Et nous voici dans un vaste bureau carré, dont les meubles, d'un joli modernisme, aux lignes nettes et simples, les murs sobrement décorés, les lumières très douces, et que l'on devine signés d'un Francis Jourdain ou d'un André Mare, prouvent que leur propriétaire n'est pas seulement un homme d'affaires, mais encore un homme de goût. Derrière les vitres de la vaste fenêtre que zébre et glacent des lueurs violettes, roses, oranges, bleues, qui tournoient et zigzaguent aux balcons des immeubles voisins, le boulevard gronde du piétinement de ses innombrables passants, des cris de ses camelots tourbillonnants, des

sons de trompe et des ronflements de moteur de ses files interminables d'autobus et de taxis.

« — Le film français ? Son avenir vous préoccupe ? »

Il ne faut pas moins que cette voix à la fois rude et bonhomme, tellement de chez nous, pour nous arracher au rêve américain que la rumeur fébrile du boulevard a jeté et entretient en nous.

— Le film français, affirme M. Louis Aubert, avec une netteté que l'on sent sincère, est loin d'être perdu. Il faut s'occuper de lui, mais non en désespérer. Je crois même que ses actions remontent un peu chaque jour. Et cela, non seulement grâce à nos efforts, mais encore grâce aux erreurs de nos concurrents. Nous connaissons tous ces grandes firmes étrangères qui ont cru habile d'accaparer certains établissements de projection durant plusieurs années, en s'engageant à leur fournir cinquante-deux programmes complets par an. L'effet de cette pseudo-habileté n'a pas tardé à se faire sentir. Le public, saturé et sursaturé de films de même origine dont chacun ressemblait comme un frère à ses voisins, a peu à peu déserté ces salles au profit de leurs concurrentes dont les programmes étaient plus variés, car, voyez-vous, ce que le public cherche avant tout au cinéma, c'est la variété. Le goût du public, fatigué de films étrangers et surtout, pourquoi n'aurions nous pas le courage de le dire ? de films américains, revient vers le film français. Je crois que sur ce point nul ne me contredira. Les bons films — et même les films moyens — d'origine française, ont fait, cette année, des carrières qu'ils n'auraient pas connues il y a quelques mois. Voilà donc une raison précise d'espérer. »

« Malgré ce retour très net du goût public vers le film français, il est encore impossible — à de très rares exceptions près — à une bande française, d'assurer son amortissement à l'intérieur de nos frontières. Il convient donc de lui rechercher des débouchés à l'étranger. Quand la situation politique se sera un peu détendue, je crois que nous aurons en Allemagne des clients

(1) Voir Cinémagazine n° 6-1923.

sérieux. Mais, pour le moment, il est sage de ne pas penser à ces clients-là. Il est donc de toute nécessité de viser d'autres buts. Il me semble que l'on s'est un peu trop, en France, hypnotisé, et par conséquent illusionné, sur l'Amérique, et cela sans jamais penser à l'Angleterre. Les Anglais, qui commencent seulement à avoir une industrie cinématographique nationale, ont longtemps eu le respect quasi superstitieux du film italien : les immenses salons à colonnades les impressionnaient. Aujourd'hui, ce sentiment s'affaiblit. Chaque jour, le film italien perd, en Angleterre, quelques-uns de ses partisans, et cela au profit du film français. C'est à nous, et à nous seuls, qu'il appartient de saisir l'occasion qui se présente ; mais pour cela il est indispensable que nous ayons une organisation sérieuse. Les Anglais, vous le savez, aiment leurs aises et aussi à être traités suivant les mérites qu'ils s'accordent. Il convient donc que les films que nous souhaitons voir acheter par eux ne soient présentés de l'autre côté de la Manche, que découpés et montés suivant le goût anglais. Il y a là : pour le montage, la traduction, les droits de douane, des frais supplémentaires, mais que l'on ne peut éviter si l'on veut réussir à placer les œuvres de nos metteurs en scène. Pour ma part, je vais certainement, au cours de l'année 1923-1924, augmenter le nombre des films qui paraîtront sur les écrans, en portant la marque Louis Aubert. Je crois que cet effort est indispensable. L'espoir de voir leurs taxes diminuées s'ils affichent un certain pourcentage de productions françaises, va amener bon nombre de directeurs à ouvrir un peu plus largement leurs salles aux films de leurs compatriotes. A Paris et dans les grandes villes, ce mouvement sera, je crois, très net, mais la différence sera moins sensible dans les petites agglomérations provinciales où, comme je vous le disais tout à l'heure, de nombreuses salles sont pour plusieurs années entre les mains de maisons américaines. Ces maisons ont bien senti le danger, et sans perdre de temps, se sont mises à fabriquer du film français ou pour le moins à moitié français. C'est là une sage et prudente précaution. Mais ce film français sera-t-il traité par elles exactement comme les films américains qui constituent leur véritable fonds ? Certains l'affirment, je me permets d'en douter. Je serais heureux si les faits venaient me donner un démenti ! Mais

avouez que ce serait trop beau si un film réalisé en France, par un metteur en scène français, sur un scénario français, avec des artistes et des capitaux français, était accueilli en Amérique comme une production de Douglas ou simplement de William Hart, rien que parce qu'il porterait l'estampille d'une entreprise correspondante d'une grande firme américaine. Je commencerai à avoir une confiance un peu plus grande le jour où — ce qui ne s'est pas encore produit jusqu'à présent — une firme américaine mettra à la disposition d'un metteur en scène quelque peu de son bon argent à elle, pour tourner un film français. Ce jour-là j'aurai confiance, parce que j'aurai vu que les Américains les premiers auraient eu confiance. Mais je ne crois pas que nous en soyons là !... Non, non, voyez-vous ? ne comptons pas sur l'Amérique ! Comptons sur nous, essayons de gagner du terrain en Angleterre, en Portugal, en Espagne, en Amérique du Sud. Ne dédaignons pas l'Exposition de Turin comme nous avons dédaigné celle de Rio de Janeiro... Et travaillons... Si je vous rencontre dans une huitaine de jours, je vous mettrai au courant « de ce qui maintenant n'est encore qu'un projet, mais alors sera très probablement une réalité. Et vous verrez si j'ai confiance dans l'avenir du Film français. »

Sur quelle parole plus concluante que celle-là pourrions-nous quitter le Vice-Président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie française ?

A la porte de l'Aubert-Palace, la foule se presse pour aller, une fois de plus, applaudir *L'Atlantide* !

De l'Aubert-Palace au bureau directeur du Film d'Art, il n'y a pas loin... Tout juste le Boulevard à traverser !

MM. VANDAL et DELAC, Directeurs du Film d'Art.

MM. Vandal et Delac nous reçoivent dans le bureau qu'ils occupent depuis des années au coin du boulevard des Italiens et de la rue Favart. Situé au quatrième étage, la rumeur des Boulevards y arrive plus assourdie que dans le bureau directeur de l'Aubert-Palace.

MM. Vandal et Delac, assis chacun d'un côté de la grande table de travail qui occupe le milieu de la pièce, nous écoutent leur exposer le but de notre visite. Puis l'un

d'eux prend la parole, l'autre lui succède. Quand l'un parle, l'autre approuve. On sent que les idées que l'un exprime sont communes aux deux comme il convient à des hommes qui depuis des années travaillent côte à côte, à une besogne dont ils partagent les risques et les gains, les peines et les joies.

« L'avenir du Film français ? Mais je crois, comme vous, qu'il n'est pas compromis. Cette foi est si ferme en nous que nous cherchons un second metteur en scène pour occuper concurremment avec Le Somptier notre studio de Neuilly, et doubler notre production annuelle. »

« De tous côtés le goût du public se porte de nouveau vers le film français. C'est là une vérité évidente dont nous devons nous réjouir — et qui va certainement faire accomplir des miracles à tous nos producteurs. Ce n'est pas la production qui nous préoccupe, mais le placement de cette production à l'étranger. Nous n'avons aucune organisation. Le système dont nous avons usé pour conquérir l'Amérique s'est avéré impuissant. Vous le connaissez ce système : le monsieur qui part, son film sous le bras, pour New-York, et qui en revient ayant laissé son film en quelque office où il moisira parmi cent autres. Il faut trouver autre chose. Ah ! si tous les éditeurs français voulaient s'entendre pour avoir un bureau commun à New-York, à Londres et surtout à Berlin, qui est depuis trois ans devenu le centre européen des affaires cinématographiques. Mais cette entente des éditeurs est-elle possible ? »

Nous répétons à MM. Vandal et Delac quelques-unes des paroles de M. Aubert.

« Ah ! comme Aubert a raison, nous dit M. Vandal, à moins que ce ne soit M. Delac. L'intention à laquelle les maisons américaines dont vous nous parlez, ont obéi, en apportant le poids de leur apostille à des films français, est excellente, mais je ne crois pas qu'elle atteindra le but que nous souhaitons. Ah ! nous ne dirons plus cela le jour où ces maisons, ayant commandité sérieusement et directement un de nos compatriotes, auront un intérêt indiscutable à soutenir les œuvres ainsi réalisées par tous les moyens possibles au même titre que les films d'origine américaine. Mais nous n'en sommes pas là, à moins que certaine visite qu'a faite à Paris un potentat de l'industrie cinématographique américaine, n'ait eu

des conséquences que nous ignorons encore. Mais, comme on ne vit pas de rêve, ne pensons pas à cela. Travaillons. Vous viendrez un de ces jours à Neuilly voir Le Somptier travailler les premières scènes de *La Porteuse de Pain* avec Suzanne Després, Signoret, Geneviève Félix, H. Baudin. Vous verrez si nous avons confiance dans l'avenir du film français. »

Ces paroles d'espoir sont encourageantes. Nous allons les retrouver à peu près tout le long de notre enquête.

(A suivre). RENE JEANNE.

Un fervent du "Petit rouge"



Tout comme son beau-frère DOUGLAS, JACK PICKFORD est un lecteur assidu de "Cinémagazine"

LES GRANDS FILMS

LES 2 SERGENTS

Ce film que Joachim Forzano a tiré de l'œuvre de d'Aubigny, nous fait revivre la période historique du premier empire, époque où les vertus militaires resplendent dans tout leur éclat, où l'honneur du soldat fut regardé comme une chose sublime, sacrée.

Louis Derville, un des héros d'Austerlitz, revient au milieu des siens avec le grade de capitaine et la médaille de la valeur militaire. Quelle joie pour ses enfants ! Quelle joie pour sa femme Sophie qui, enfin, peut le serrer sain et sauf dans ses bras !

La vie s'écoule maintenant sereine et tranquille : le colonel a confié à Derville la caisse du régiment.

Le lieutenant Charles Blinvalle, cousin de Sophie, aide Derville dans l'expédition des affaires. Mais un amour indigne pour la belle Sary trouble son cœur ; le démon du jeu l'entraîne à la ruine.

Blinvalle, après avoir obtenu la signature de Derville, au bas d'un document important, dévalise la caisse du régiment et s'enfuit avec Sary. Derville, accusé d'avoir dérobé 200.000 fr. au régiment, est arrêté.

Mais une force formidable reste à l'innocent ; il s'enfuit et réussit à faire perdre ses traces.

«... Résiste. Quand mon innocence sera reconnue je reviendrai embrasser mes enfants. Résiste ! » écrit-il à sa femme.

Le temps passe... Les événements se déroulent ensuite à Port-Vendres où le capitaine Derville, sous le faux nom de Guillaume Larive, s'est enrôlé.

Un de ses compagnons d'armes, le sergent Robert d'Almeville, fait la cour à la petite Laurette, nièce du caporal Sansouci. Les deux jeunes gens s'aiment sans penser que leurs rires sont autant d'insultes à l'adjudant Valmore qui, lui aussi, aime Laurette en secret, et, naturellement, hait de toutes ses forces Robert qui lui est préféré.

Une maladie contagieuse sévit tout à coup. Port-Vendres est entouré par un cordon sanitaire. Personne ne peut entrer dans la ville. Les sentinelles qui transgresseront cet ordre seront punies de mort.

Les deux amis Guillaume et Robert sont de service lorsqu'une pauvre femme se présente.

Les deux sergents se laissent attendrir par

sa misère, et permettent à la malheureuse de passer.

Mais l'ordre était précis : la loi sévère. Les deux sous-officiers sont arrêtés et condamnés à mort, mais Robert, en vertu des attendus de la sentence, reste maître de sa vie. Seul l'adjudant se réjouit de cet arrêt, et c'est dans la nuit qui précède l'exécution que Robert lui demande :

— Mon adjudant, mon camarade Guillaume a sa famille tout près d'ici. Permettez-vous qu'il aille embrasser les siens si je reste comme otage à sa place.

— Oui. Mais si Guillaume ne revient pas, je devrai faire exécuter sur vous la sentence de mort.

Guillaume part. Robert prend sa place.

Et le temps passe, et l'aube point à l'horizon... l'heure de l'exécution approche.

Valmore qui déteste Robert a décidé sa perte, et a, pour cela, réussi à retenir Guillaume, là-bas, sur le petit écueil perdu en milieu de la mer.

Sa voix tremble de joie quand il annonce au malheureux qu'il faut s'acheminer vers le lieu du supplice. Les tambours résonnent, le piquet d'exécution prend les armes.

Mais deux officiers s'approchent. L'un d'eux, rejetant son manteau, ordonne :

— Soldats, mettez bas les armes !

Les soldats obéissent et crient : « Vive l'Empereur ! »

Sur la mer un nageur apparaît. Guillaume arrive exténué.

L'empereur est présent. Il a fait faire une enquête spéciale, et l'innocence de Derville a enfin éclaté.

Et parce que, en somme, la bonté est toujours plus forte que la méchanceté, la joie règne à nouveau chez Derville et dans le cœur de Robert et de Laurette.

L'écran vient de donner une nouvelle splendeur au vieux drame de d'Aubigny. Le sujet, réduit, a acquis une puissante force dramatique.

C'est la célébration solennelle des plus pures vertus humaines : honneur, sacrifice, dévouement, courage, fidélité à la parole donnée, même au prix de la vie.

Et tout cela est vivant, pittoresque, dramatique, présenté dans un cadre grandiose, merveilleusement photographié et magistralement interprété.



Une des principales scènes des "Deux Sergents"

SCÉNARIOS

VIDOCQ

2^e Epis. : LES ENFANTS DU SOLEIL

HARCELÉE par Vidocq, Manon la Blonde finit par lui avouer qu'elle l'a quitté pour s'enfuir avec Sallember, dit l'Intrépide, chef de la bande des *Chauffeurs du Nord*. Mais celui-ci a été arrêté... et Francine, la femme de chambre, a abandonné sur la grand-route les deux enfants qui lui avaient été confiés. Vidocq, bouleversé, l'injurie et la menace lorsque des argousins, lancés à ses trousses, envahissent le château de Saint-Gratien. Vidocq parvient à leur échapper et se réfugie au Panthéon des Élégances.

Soudain on frappe à la porte. Vidocq se cache... Un homme d'une rare élégance pénètre dans la boutique. C'est l'Aristo, le chef de la fameuse bande des *Enfants du Soleil*, qui terrorise Paris.

L'Aristo a appris que Vidocq se cachait là et il vient lui proposer de s'associer avec lui. Fidèle à la parole donnée, Coco Lacour et Bibi la Grillade déclarent que Vidocq n'est pas chez eux. Et l'Aristo s'en va, après avoir donné rendez-vous aux deux amis pour le lendemain soir, au cabaret de la *Truite qui file*, où il a convoqué les *Enfants du Soleil* et d'où la bande doit partir pour se livrer au pillage d'un château du voisinage.

Le lendemain, le préfet de police, M. Henry, reçoit la visite de Vidocq, qui lui déclare : — Je suis Vidocq... le voleur, le forçat évadé... qui vient se mettre à votre disposition.

3^e Epis. : LA TRUITE QUI FILE

VIDOCQ expose sa rancœur et ses idées au préfet de Police. Il n'a plus qu'un désir : racheter ses fautes... un but : retrouver ses enfants. Il lui offre de faire sous son contrôle une guerre sans merci aux malfaiteurs et, comme gage de sincérité, il lui propose de lui livrer le soir même l'Aristo et la bande des *Enfants du Soleil*. Le préfet de Police permet à Vidocq d'agir, de concert avec le chef de la Sûreté.

Manon la Blonde, le jour même, a reçu un étrange message portant la signature de l'Aristo. Celui-ci lui déclare que, si elle vient le soir même lui apporter au cabaret de la *Truite qui file* les clefs du château de Saint-Gratien, il lui apprendra ce que sont devenus ses fils.

Manon se rend à ce bouge. Le tenancier Gros Chien la fait monter dans une chambre où elle attendra l'arrivée de l'Aristo.

Soudain, une fenêtre s'ouvre. Un homme bondit dans la pièce. C'est Vidocq... qui demande à Manon ce qu'elle fait là. Manon lui montre la lettre de l'Aristo. Celui-ci survient.

Vidocq se cache dans une pièce voisine. Manon remet les clefs à l'Aristo.

Mais Vidocq surgit. Les *Enfants du Soleil* arrivent à la rescousse. Leur chef tire un coup de pistolet sur Vidocq. Manon s'est jetée devant celui-ci et reçoit la balle en pleine poitrine. Alors les agents de M. Henry qui se cachaient dans le voisinage font irruption dans le cabaret. Une bataille furieuse s'engage entre les bandits et les policiers... Finalement les policiers sont victorieux, et tandis que l'on entraîne l'Aristo, le bandit bravant Vidocq, lui déclare que jamais il ne lui dira où sont ses enfants.

Vidocq demeure seul avec Manon qui semble mortellement atteinte et lui murmure :

— Promets-moi de chercher nos petits, encore... toujours... !

— Je te le jure, s'engage Vidocq les yeux pleins de larmes.

Le Courrier de Lyon

2^e Epique : L'AMOUR

A Paris, le lendemain, au foyer conjugal, Lesurques expliqua à sa femme que Guénot l'avait emmené à Auteuil pour une constatation : ils avaient couché là-bas où le crime était découvert. On recueillait l'éperon.

Ce matin-là, Lesurques qui voulait donner à sa fable toutes les apparences de la vérité vint rendre visite à son ami Guénot. Il lui conta comment il avait affirmé avoir passé avec lui, la nuit du 8 floréal et le pria de ne pas le démentir. Guénot lui en donna l'assurance.

La nouvelle de l'assassinat du courrier de Lyon emplissait les journaux. Maupry, haineux, stimulait le juge.

Dubosc, déguisé en soldat mutilé, suivait l'instruction de l'affaire avec un souci compréhensible. Un sellier reconnaissait bien l'éperon comme vendu par lui, mais, malgré l'insistance de Maupry, ne se rappelait pas le nom de Lesurques. Les servantes de Montgeron s'écrièrent, à la vue de Lesurques : voilà l'assassin !... Il fut arrêté.

Clotilde, dont l'amour fut plus fort que la fierté, remit à un policier une déclaration affirmant que Lesurques avait passé chez elle la nuit du crime. Le lendemain Maupry l'assassinait.

Lorsque le juge eut connaissance de la déclaration de Clotilde, il rédigea un non-lieu en faveur de Lesurques. Il allait le signer lorsqu'on lui remit un pli du ministre qui le dessinait de l'instruction de l'affaire. « Ce juge agira comme j'allais le faire » conclut-il. Et il déposa sur l'entablement de la fenêtre le carton qui contenait, avec tant d'autres documents, la déclaration de Clotilde Dargence.

Le bureau désert, une main souleva, du dehors, le châssis vitré et prit le dossier.

LES FILMS DE LA SEMAINE

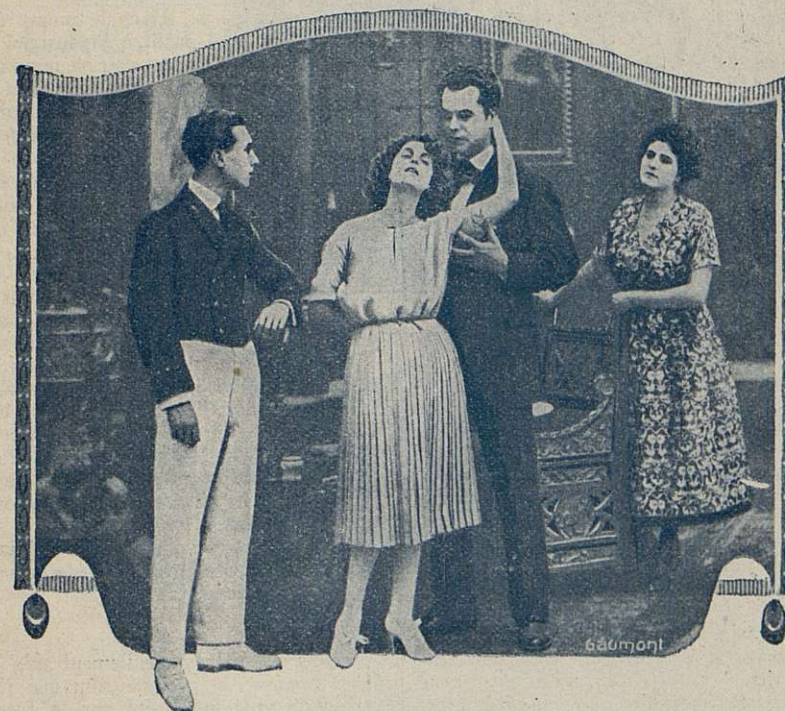
KID ROBERTS, GENTLEMAN DU RING (Universal). L'IMPOSSIBLE AMOUR (Gaumont). UN GARÇON PRÉCIEUX (Paramount). CANDEUR (Pathé-Consortium).

CARPENTIER rencontrera-t-il Siki ? Qui des deux sera vainqueur ?

Angoissant problème que je ne peux, hélas, résoudre, mais qui me passionne, comme il vous passionne vous-même, n'est-ce pas ? Vous dites ? Non ? Vous n'entendez rien aux choses de la boxe ? Est-ce possible ! Au fait oui, c'est possible, figurez-vous que moi-même, pour qui maintenant *Ring, directs, savings, uppercuts...* n'ont plus de secret, étais exactement

cette production, amusante, curieuse, jeune, et qui présente d'une façon véritablement extraordinaire de vérité, les milieux dits du noble sport : managers, boxeurs, soigneurs, masseurs ont été originalement et exactement typés.

Réginald Denny (*Kid Roberts*), Hayden Stevenson (*Joe Murphy*), ont interprété d'une façon tout à fait remarquable leurs rôles respectifs du gentleman boxeur et de son manager. Et puis, il y a des titres amusants au



PINA MENICHELLI dans « L'Impossible Amour »

dans la même ignorance avant d'avoir vu *Kid Roberts, Gentleman du Ring*.

Très original, d'une formule neuve, ce film m'a littéralement emballé, comme il a d'ailleurs emballé toute la salle où on le projetait.

Rarement ambiance fut aussi magistralement créée. Dès les premières images, l'action nous transporte dans le monde de la boxe, et vraiment nous y sommes, car ce film commence au premier coup de cloche d'un combat, et se continue pendant... six rounds pendant lesquels nous assistons à la vie, à l'ascension d'un boxeur — Kid Roberts — parfait gentleman que les circonstances ont amené au ring et qui en devient le champion.

Une charmante intrigue sentimentale égale

possible ; rédigés par M. Faivre, dans le plus pur argot sportif, ils déchainèrent, plus d'une fois, le fou-rire des spectateurs.

Tout cela est sain, franc, honnête et rendrait optimiste, je crois, le plus noir des neurasthéniques.

Sain ? Je me croyais tel, mais suis passablement inquiet depuis le diagnostic d'un critique dont je lisais, il y a quelques jours, un article dans lequel, seules, disait-il les personnes atteintes d'une maladie de nerfs très avancée, trouveront Pina Menichelli insupportable. »

Or, voilà, Pina Menichelli, la grande Me-

nichelli m'horripile au delà de toute mesure. Ses attitudes composées, son cou toujours tendu vers on ne sait quel ciel, sa démarche serpentine, son manque de simplicité, enfin, et l'absence de sincérité de son interprétation, nuisent toujours aux films où un rôle



CHARLES RAY dans « Un Garçon précieux ».

lui est confié. Et puis, pourquoi s'obstine-t-elle à constamment ouvrir la bouche et à fermer les yeux ? Nul doute que son visage gagnerait en expression si, normalement, elle voilait moins son regard, et dissimulait davantage ses dents — qu'elle a fort belles d'ailleurs.

Abstraction faite de cette critique toute personnelle, et sans grande valeur, surtout si elle est due au mauvais état — insoupçonné — de mes nerfs, *L'Impossible amour* ne manque pas d'un certain intérêt.

Le scénario est bien découpé ; l'action dramatique bien graduée, la mise en scène adroite, la photographie lumineuse. L'interprétation est, dans l'ensemble, bonne, parce que pas trop italienne, et, si ce n'était la *bellissima* que je déplore ne pas apprécier, j'aurais passé un agréable moment à la vision de cette bande.

**

Après le visage torturé et l'affection de Menichelli, l'apparition de Charles Ray, son masque, sympathique ne pouvaient que me faire sourire, et me disposer à toutes les indulgences.

Un Garçon précieux n'est certes pas, il s'en faut même de beaucoup, le meilleur des films qu'anima Charles Ray. Il y a dans cette production des longueurs regrettables qui détruisent le rythme nécessaire à ces comédies gaies. Le scénario est très quelconque, mais la mise

en scène est signée Thomas H. Ince ; c'est dire le soin avec lequel elle a été traitée. Et puis... il y a Charles Ray qui, décidément, est, je crois, l'artiste américain que je préfère en ce moment.

Figurez-vous que William Wells (Charles Ray), grand garçon un peu timide, s'est enthousiasmé à la lecture des aventures de Sherlock Holmes, et qu'il ambitionne de devenir un émule du célèbre détective.

Au sanatorium où il est employé, il fait bientôt la connaissance de Lily (Winifred Westover), danseuse de music-hall.

Dans le même établissement, l'industriel Rodey vient voir sa femme qui suit un traitement et semble dans sa neurasthénie, singulièrement négliger son mari.

Afin de la rendre jalouse, Rodey fait la cour à la jeune artiste, ce qui n'est pas, naturellement, sans inquiéter le pauvre William.

Ce qui est moins naturel, et moins simple aussi, ce sont les aventures dont, par la suite, la maison de santé

est le théâtre ! L'industriel a disparu, des bijoux sont volés, il y a des pas sur le sable... il y a Charles Ray qui, en digne successeur de Sherlock — son Maître — retrouvera le millionnaire — vous vous doutiez, n'est-ce pas, que l'industriel était richissime — les bijoux, et le véritable voleur.

Les Rodey se réconcilieront et William épousera la charmante Lily, mais, de cela aussi ne vous doutiez-vous pas ?...

**

Jack Pickford est réellement très comique dans *Candeur*, le premier film que j'ai eu le plaisir de voir interprété par le frère de la charmante Mary.

Le scénario de cette production est, en lui-même, très amusant, quoiqu'on ait pu se peut-être un peu loin sur la naïveté du jeune héros, suffisamment jobard pour croire, sur la foi d'une somnambule, qu'il fut... autrefois, Napoléon, et précédemment le pharaon Ramtah.

Un héritage imprévu — c'est inouï ce qu'on hérite en Amérique ! — lui permet de faire faire les fouilles nécessaires pour découvrir la momie de son « ancêtre ». En ressuscitant en lui les vertus de Napoléon et du pharaon, il espère pouvoir se faire aimer — car il est amoureux.

Sa subite fortune, plus que ses vertus préexistantes, décident son patron à lui accorder la main de sa fille.

Son bonheur serait complet s'il arrivait à vaincre sa timidité. Mais elle ne fait qu'empirer, surtout lorsqu'il s'aperçoit que la somnambule, la momie qu'on vient de lui livrer, et beaucoup d'autres choses encore, ne sont que pure mystification.

Un voyage à Paris, une méditation devant le tombeau de l'empereur, lui rendent tout son courage, toute son énergie. C'est un tout autre homme, qui, au bras de sa femme, retourne en

Amérique où il ne peut manquer d'être heureux... en attendant de tourner un nouveau film que je me ferai un plaisir d'aller voir. Car *Candeur* m'a beaucoup plu.

Jack Pickford, Louise Huff et leurs partenaires font un ensemble parfaitement homogène. La mise en scène est adroite et la photographie, comme toujours, merveilleusement lumineuse et stéréoscopique.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

GAUMONT

LES ENFANTS DU PROSCRIT. — Bande exécutée dans le seul but, j'imagine, de permettre à la belle Astréa (sorte de Maciste femelle) de recevoir, sans mal, une maison sur le dos et d'exécuter les tours les plus sportivement prodigieux à en faire pâlir Hercule lui-même !

L'intrigue cependant n'est pas ennuyeuse, et ce film en vaut finalement bien d'autres, d'autant plus qu'on y revoit André Deed.

QUEL MÉTIER. — Ce n'est pas un de nos ouvriers qui profère cette exclamation, et le métier dont il s'agit ici est celui de shériff. Petite scène assez cocasse qui fera rire de bon cœur.

G. P. C.

LE PETIT MOINEAU DE PARIS. — Voilà un film très « public ». Réalisation adroite de Roudès, le metteur en scène de *La Proie*. Des interprètes excellents : Régine Bouet, Georges Meichior, Schutz, Mmes Jalabert, Nilda... et trois gentilles frimousses de gosses qui contribueront au succès de leurs aînés.

LUCILE. — Film français dû au bon metteur en scène Georges Monca. De l'émotion, du sentiment, un peu de tragique, un dénouement heureux. La recette est bonne. La sauce meilleure encore.

Et puis il y a Marise Dauvray, trop peu employée depuis *J'Accuse* et qu'on retrouve toujours avec plaisir, car elle est, à n'en pas douter, l'une de nos meilleures vedettes de l'écran.

UNITED ARTISTS

L'AUDACE ET L'HABIT. — Ou « l'Habit fait le moine ». Vérité éternelle que nous prouve une fois de plus, avec son art tout d'observation, de simplicité et de vie, Charles Ray.

Comme Lincoln qui, de simple journalier, gravit les échelons de l'échelle sociale jusqu'au sommet. John Paul Bart, modeste ouvrier tail-



ASTRÉA et ANDRÉ DEED dans « Les Enfants du Proscrit ».

leur parviendra aux situations les plus hautes pour avoir eu, certain soir, l'audace d'enfiler un habit qu'il était chargé de repasser et celle de se présenter à une réception donnée par l'un des plus importants businessmen de New-York...

Histoire charmante, narrée avec une pointe de sentiment, encourageante aussi, et que je conseille d'aller voir à tous les « faibles ».

LUCIEN DOUBLON.

PATHÉ-CONSORTIUM

LA MARE AU DIABLE. — Il fallait être jeune et audacieux pour transposer au cinéma cette œuvre célèbre de George Sand. Pierre Caron, metteur en scène de 22 ans à qui nous devons déjà *L'Homme qui vendit son âme au diable* s'est acquitté de cette tâche avec habileté. Son adaptation modernisée ne manque pas de charme et certains tableaux y sont « brossés » de main de maître, par exemple : le labour, le sabbat, la mare au Diable, les rues du Paris nocturne et de la zone. Le parallèle établi entre la grande ville et les champs, quoique ne figurant pas dans l'ouvrage, paraît fort à propos, au moment où nos campagnes sont désertées par les paysans, trop facilement attirés par le mirage de la capitale.

La photographie de la *Mare au Diable* est, en tous points, digne d'éloges tant par sa netteté, que par les effets de lumière et de brouillard qui s'y succèdent. David Evremond incarne avec vérité le personnage de Germain ; Gladys Rolland a composé une petite Marie pleine de charme et de candeur ; Morraize, jadis couturier des rôles de « trouffions », prouve qu'il peut aussi interpréter avec succès les « pères nobles », Mme Yv. Gravot a adroitement campé la « Lionne » du village. MM. Gravot, Gilbert Sambon, Mmes Maethella et A. Guilbert complètent cette distribution des plus homogènes.

Voilà un bon film qui nous fait beaucoup espérer de Pierre Caron.

FOX-FILM

PICRATT A LA FERME. — Bon comique, rempli de trouvailles amusantes. d'un bout à l'autre, Al. Saint-John y déploie toute sa fantaisie, mais est-ce bien là le titre qu'il fallait ? J'eus préféré *Picratt... à la ville...*

LES ECUEILS DE LA VIE. — Scénario bien invraisemblable. Il est difficile de rendre sympathiques un alcoolique et une voleuse, cette dernière dût-elle être contrainte par la nécessité. Néanmoins, le film a de bonnes scènes. Louise Lovely qui interprète le principal rôle, est charmante, comme toujours.

FILMS ERKA

POLOUM EST POCHARD. — Le joyeux comique Monty Banks fait, dans ce film, son apparition à l'écran, apparition qui, je crois, sera fort bien accueillie. *Ploum est pochard* est, en effet, rempli de trouvailles plus amusantes les unes que les autres, inspirées par les régimes sec... et humide. Sid Smith, William Blaisdell et Florence Gilbert entourent avec succès Monty Banks dont nous attendons, avec intérêt, les prochaines créations.

VOLENDAM. — Un documentaire original que nous tenons à signaler. Il mêle agréablement, et fort adroitement, le dessin à la photographie. Si ses réalisateurs ont voulu nous instruire en nous amusant, ils ont parfaitement réussi.

Cinématographes Méric

LE FANTÔME D'ACIER. — Ce film, assez semblable aux productions interprétées par Maciste, a quelques qualités, de l'action, une photo convenable et une interprétation peu théâtrale (contrairement à ce que nous voyons dans la plupart des bandes italiennes). Mario Ausonia qui, jadis, créa *Spartacus*, est l'athlétique protagoniste de ce drame d'aventures en sept parties. Le principal rôle féminin est tenu par la signora Fede Sodino.

Paramount

LE CIRCUIT DE L'AMOUR. — Voilà un film bien « cinéma » qui nous fait regretter, une fois de plus, la mort de Wallace Reid.

Billy Rhodes, ex-champion de courses d'automobiles, abandonne définitivement ses fonctions pour épouser la charmante Virginia Morran. Son futur beau-père, ennemi de la vitesse, ne tarde pas à se brouiller avec lui, après une équipée assez risquée. Néanmoins Rhodes, le sourire aux lèvres, parvient à gagner la grande épreuve automobile, à procurer d'innombrables commandes à Morran et à reconquérir le main de Virginia qu'il épousera... en vitesse.

Wallace Reid est parfait dans le personnage de Billy qui lui convient à merveille. Agnès Ayres interprète avec charme le rôle de Virginia ; et Théodore Roberts a campé avec une fantaisie digne d'éloges, la silhouette pittoresque du papa Morran.

En résumé, une production très public, bien jouée, bien mise en scène. Photographie soignée.

Cinématographes Harry

PETITE MADAME. — L'amusant vau-deville de Guy Bolton, adroitement mis à l'écran, intéressera les spectateurs. Bien conçu, réalisé avec aisance, il nous fait assister aux avatars de William Mackay. Ce gros garçon, artiste peintre, a eu le tort de s'amarer de la petite campagnarde Jenny Payne et de lui promettre le mariage. Les années s'écoulent. Oublieux de ses anciennes inten-

tions, William, fixé à Santa-Barbara, va épouser miss Cecily Paterson, une riche héritière. Tout irait pour le mieux si Jenny Payne, devenue actrice célèbre, ne débarquait dans la ville... Les gaffes d'un journaliste compliquent inextricablement la situation...

Il faut aller voir *Petite Madame*, parce que ses épisodes mouvementés déchainent irrésistiblement le rire, et parce que Bébé Daniels, Walter Hiers et Harisson Ford interprètent cette production avec un humour, un entrain dignes d'éloges.

ALBERT BONNEAU.



LIBRES-PROPOS

« Comme au Cinéma »

PARCE qu'un voleur poursuivi s'est faufilé entre des véhicules et fut difficilement rattrapé, le fait-divers qui l'annonçait avait été intitulé : « Comme au cinéma. » Ce titre réapparaît assez fréquemment dans les quotidiens. Peut-être certains secrétaires de rédaction sont-ils convaincus que l'écran reproduit uniquement des méfaits, histoires de brigands agrémentées de poursuites. Ou, s'ils n'ignorent pas les manifestations diverses de l'art muet — et il ne l'ignorent pas, pour la plupart, s'ils lisent les articles de leurs collaborateurs qui traitent de la question — ils devraient se montrer conséquents avec eux-mêmes. Quand ils publieront un « papier » relatif à de beaux paysages, aussi beaux qu'un bon documentaire, qu'ils le passent précédé aussi du titre : « Comme au cinéma ». Et, s'il s'agit d'un drame d'amour, de déplacements et villégiatures, de tribunaux, ils devront, par logique, faire composer la même ligne. Oui les mots « Comme au cinéma » s'appliquent aussi exactement à la politique et aux politiciens, à la marine, à l'armée, aux sports, aux rosières, aux fleurs, aux démonstrations scientifiques, puisque le cinéma fait tout passer devant nos yeux. Mais réserver le « Comme au cinéma » aux crimes et vols, ce n'est pas juste, chers confrères, ou, si vous persistez, nous demanderons, nous, quand des films traiteront de meurtres et autres délits, qu'on leur donne ce titre à l'écran : « Comme dans les journaux ». Et ce sera au moins aussi juste.

LUCIEN WAHL.

Echos

— André Nox vient d'achever de tourner à Nice, un rôle très important dans *Paternité*. Après quelques jours de repos à l'Hôtel Régina, il rentrera à Paris.

— Voici la distribution de *Le Petit Chose* d'Alphonse Daudet, dont M. André Hugon va très prochainement commencer la réalisation : Irma Borel : Mme Claude Mèrelle ; Camille Pierrotte (les yeux noirs) : Mlle Alexianne ; La Vieille fée : Mme Bélangère ; *Le Petit Chose* : M. Max de Rieux ; Jacques : M. Debucourt ; Viot (surveillant général) : M. André Calmettes ; *Le Père Pierrotte* : M. Dalleu.

On tourne... on va tourner

— M. Henri Desfontaines commencera bientôt pour les Etablissements Gaumont la réalisation de *L'Espionne*, d'après Victorien Sardou.

Les principaux interprètes de cette production seront : Mlle Madys (Dora) ; Mme Claude Mèrelle (comtesse Zicka) ; Mme Jalabert (comtesse Rio Zarès) et MM. Mendaille (A. de Mauriac) ; Candé (Van der Kraft) ; Amiot (Tekli) et Camille Bert (Faverolles).

— Ainsi que nous l'avions laissé prévoir dans un précédent écho, Harold Lloyd et Mildred Davis ont définitivement décidé de vivre réellement, les charmantes intrigues qui plusieurs fois se nouèrent entre eux... dans les films.

C'est le 23 février que le pasteur consacra l'union des « stars ». Que ce soit au home ou au studio, la vie ne changera guère pour les deux artistes et ne sera plus qu'un continuél sourire.

— Les droits d'adaptation de *Potash et Perlmutter*, la comédie qui pendant plusieurs mois obtint au Théâtre Antoine le plus franc succès et où Max Dearly fit une si remarquable création viennent d'être achetés par la Goldwyn, qui portera à l'écran les amusantes aventures des deux fameux associés.

— M. Pierre Colombier le sympathique metteur en scène dont les Etablissements Gaumont éditent les charmantes productions partira très prochainement à Nice tourner *Over The Wall*.

Rectification

Dans notre précédent numéro nous avons reproduit la reconstitution de Notre-Dame de Paris qui doit paraître dans *Le Bossu* de Notre-Dame.

C'est l'Universal, et non la Goldwyn qui entreprend la réalisation de ce film tiré du célèbre roman de Victor Hugo.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Que les nombreux correspondants auxquels je ne peux répondre cette semaine m'excusent et patientent jusqu'à la semaine prochaine. Une avalanche de lettres provenant de nouveaux abonnés et « amis » s'est abattue sur moi. Le temps et la place m'ont manqué pour donner satisfaction à tous.

Guillaume. — J'ai déjà donné cette adresse.
Enomis. — 1° Non ; 2° Cette artiste ne tournait pas avant son mariage ; 3° *Nine* ou *La jeune fille au masque* : Mmes Jordam, Gina Kelly, Renée Carl, MM. Collen, Brevannes, Paul Amiot ; 4° Votre abonnement vous donne, en effet, droit au courrier. Il vous donne même le droit de me faire rechercher dans les plus anciennes et les plus poussiéreuses archives afin de vous donner des distributions de films antidiluvians ; 5° *Bébé* de la série des *Bébé* d'il y a 10 ans était le petit Abélard. Il a grandi — heureusement — et fait en ce moment son service militaire ; 6° Les rôles du père et de la mère du dit *Bébé* étaient tenus par Paul Manson et Renée Carl ; 7° Le partenaire de Wallace Reid dans *La Maison du Silence* était Ann Little.

Sphynx. — 1° Ecrivez de préférence en anglais, fort peu d'artistes américains comprennent le français. 2° Lorsqu'un film est présenté par un loueur aux exploitants, ceux-ci le retiennent pour la date qui leur convient le mieux. Selon que leurs programmes sont plus ou moins chargés, ils louent le film pour une date plus ou moins rapprochée. 3° Donnez-moi vos appréciations sur les films qui vous sont présentés à Genève, j'aime beaucoup à connaître le goût de mes correspondants. 4° Envoyez des billets de préférence.

Béarnaise. — Je ne sais de quel film vous parlez puisque vous ne m'en donnez pas le titre, mais je suis surpris qu'un metteur en scène ait tourné des extérieurs « quelconques » juste à 300 mètres d'un très joli coin. Les réalisateurs explorent généralement très consciencieusement le pays où ils doivent tourner afin d'en tirer le meilleur parti possible. Votre idée n'en est pas moins intéressante, et il est certain que le concours bénévole d'amis au cinéma pourrait être d'un heureux secours aux metteurs en scène qui tournent dans leur région. Ils pourraient leur signaler les sites intéressants et leur éviter une perte de temps.

Jacques Schwartz. — Quelques livres ayant trait au cinéma : *Photogénie* de Delluc, *Charlot*, du même auteur, *Le Cinéma*, de Diamant-Berger... et *Filmland* de Robert Florey.

Petit Prince amoureux. — Peut-être est-ce de la faute de votre photographie qui n'est pas fameuse, mais je ne lui ai trouvé aucune ressemblance avec de Gravone. Mon bon souvenir.

Lakmé. — 1° Vous êtes devenu beaucoup plus difficile, et c'est tout. Dans le film dont vous me parlez, cet artiste n'est pas inférieur à ce qu'il fut précédemment. Peut-être un peu plus froid, mais c'est tout. Vous le verrez prochainement dans une production où il est tout-à-fait différent. J'espère qu'il vous plaira davantage mais, et je vous le répète, vous êtes devenu beaucoup plus difficile, et vous avez raison même en relevant les erreurs de mise en scène que vous me signalez et qui sont en effet assez choquants.

Petite Poupée. — 1° Oui ; 2° Je crois me souvenir qu'il s'agit de Biscot ; 3° Ne connais pas cet artiste qui n'a jamais rien fait de transcendant — ni de très important. — On ne peut juger un artiste sur un ou deux films, à moins toutefois qu'il se révèle « grand artiste ». Ce que j'ai vu de lui était honorable, sans plus.

Grand man. — 1° Il faut écrire à Gina Kelly, 53, rue Caulaincourt, à Lilian Gish, aux Griffith Studios, Mamaroneck, New-York. On fera suivre vos lettres. Impossible de connaître l'adresse d'une artiste en déplacement, elle change de ville et d'hôtel très souvent, il est donc préférable de lui écrire à son adresse particulière. 2° Hélas ! je ne peux rien pour vous si ce n'est vous conseiller d'écrire à nouveau à Joubé en lui demandant une photo et en vous recommandant de nous. 3° Nous éditons en ce moment une photo de de Gravone. Vous pourrez donc vous la procurer bientôt. Les respects de M. Kéan.

Duchesse en scots. — Voulez-vous, en rappelant votre pseudonyme, nous donner votre nom et votre adresse. Ces renseignements sont pour le moins utiles si vous désirez recevoir votre carte d'amie. 1° Vous pourrez effectuer un second versement quand vous le désirerez, mais au plus tard dans 5 mois ; 2° J'aime beaucoup la Bretagne, mais ne croyais pas les bretonnes aussi étourdies !

Jose pas ! — Peut-être osez-vous tout de même m'envoyer votre nom et votre adresse, si vous désirez recevoir les photos commandées ! Rappelez en même temps votre pseudonyme.

A. Lexidon. — Votre première lettre m'était parvenue, mais je n'avais pas les renseignements. 1° Oui, je crois que c'est à cet artiste que le livre a été dédié ; 2° Lucie Doraine m'était inconnue jusqu'à ce que j'ai vu *Le Sixième Commandement*. Je la crois autrichienne ; 3° Quel M. Kéan ?

Chéri-Bibi. — 1° Il y a toute une gamme entre un chef-d'œuvre et un mauvais film. Si certains de vos amis ne jugent pas *Jean d'Arc* comme un chef-d'œuvre, ce film n'en est pas moins une très bonne production ; 2° D'excellents interprètes cinématographiques sont venus du théâtre à l'écran, de non moins excellents artistes de cinéma n'ont jamais paru sur les planches... Concluez ; 3° Oui, afin de justifier votre droit au courrier.

D'Eymers. — 1° Fais le nécessaire pour vous faire retourner votre photo, quoique vraiment, vous vous décidiez un peu tard ; 2° G. de Gravone, 5, rue Lallier. Ecrivez-lui tant que vous voudrez, cela lui fera plaisir. Quant à le voir ! N'y comptez pas.

Leanine. — 1° Nous avons publié la biographie de Melchior dans notre numéro 27 de 1922. Vous aurez tous les renseignements que vous désirez en lisant cette biographie ; 2° Il n'a pas, je vous l'assure, l'intention de quitter le studio. Il est au contraire désireux de tourner, de tourner le plus possible.

M. Duart. — Gladys Jennings : 22, Sutherland Place, Beyswater, S. W.

Farigouletto. — Pauvre martyr ! Que vous n'ayez pas vu le 9^e épisode, je ne vous plains guère, mais que vous manquiez *Les Hommes Nouveaux* et *Maman*, voilà qui est triste ! Vous aurez rarement, très rarement l'occasion de voir des films aussi complets, aussi variés que ces deux-là. 1° Ce n'est pas *Rigoletto*, mais *Le Roi s'amuse* qui a été tourné il y a fort longtemps ; 2° Ne connais que Olive Thomas. Bon courage et résignation !

Petite Mangouste. — Les Deux Orphelines de Griffith contiennent en effet quelques fautes de reconstitution et cela est inconcevable de la part d'un réalisateur qui dispose de grands moyens et qui pourrait, qui devrait s'entourer d'une compétence qui lui signalerait les entorses faites à l'histoire. Ceci mis à part, la mise en scène de cette production est une des choses les plus éblouissantes réalisées à ce jour. Quant à l'interprétation des deux premiers rôles, je la trouve parfaite. Lilian et Dorothy Gish sont émouvantes et vraies, merveilleusement, Joseph Schildkraut (*Chevalier de Vaudry*) est très bien quoique un peu américain pour un aristocrate XVIII^e siècle. Leslie King (Tison), Sidney Herbert (Fouré), Monte-Blue (Brissot), Creighton Hale (Picard), ont tous, très bien typé leurs rôles. Lucile La Verne (La Frochard) et Morgan Wallace (M. de Presles) ont peut-être un peu outré leur composition, l'une en cynisme et brutalité, l'autre en affectation et mièvrerie. Mais dans l'ensemble, et au point de vue cinématographique pure, ce film m'a plu énormément. 2° Impossible vous dire si l'on passera à nouveau *La Terre du Diable*, mais vous aurez l'occasion de revoir Gaston Modot dans d'autres productions.

Monsieur Double-Mètre. — 1° André Hugon, le metteur en scène du *Roi de Camargue* de *Notre-Dame d'Amour* et qui va entreprendre *Le Petit Chose* projette, en effet, de faire revivre à l'écran *Gaspar de Besse*. Je transmets votre renseignement à M. Hugon, qui en fera peut-être son profit. Merci ; 2° Je vois avec plaisir que vous ne vous illusionnez pas sur les difficultés que vous aurez à faire tourner votre scénario. Si vous êtes décidé à le réaliser vous-même, il est indispensable que vous trouviez vous-même les capitaux nécessaires. E' cela, je vous l'assure, n'est pas aisé. Demandez plutôt à certains metteurs en scène très cotés, auteurs de films ayant connu le plus franc succès et qui ont tout le mal possible pour réunir une centaine de mille francs nécessaires à la réalisation d'un excellent scénario qu'ils ont entre les mains !

Américaine du Sud. — 1° Wallace Reid mesurait 6 pieds 1 pouce ; Agnès Ayres ? Je ne sais pas, mais comparez sa taille à celle de Wallace que vous avez pu voir à ses côtés dans *Le Cœur nous trompe*. 3° Voyez le règlement du concours, tout y est indiqué.

Manouche. — 1° Ecrivez à Raquel Meller aux bons soins de M. William Elliott, Films Paramount, 63, av. des Champs-Élysées ; 2° Mme W. Reid dut, à la suite du décès de Wallace, quitter la maison qu'elle habitait. Nous ne savons pas encore son adresse ; 3° John Barrymore : Lambs Club, New-York.

Louis Lyon. — 1° *Le Paradis d'un fou* : mise en scène de Cecil B. de Mille, interprétation de Dorothy Dalton, Mildred Harris-Chaplin, Julie Faye, Théodore Kosloff, Conrad Nagel, John Davidson. C'est très bien joué, mais tellement long ! La première partie est très bien et le film aurait été excellent s'il s'était terminé là, mais je ne sais pas quelle aberration du scénariste et de de Mille, l'action rebondit et nous transporte aux Indes ! au milieu des décors de carton des crocodiles, des danseuses siamoises ! et l'action devient alors complètement ridicule. Une fois encore le mieux — on a voulu faire une superproduction — a été l'ennemi du bien ; 2° *Robin des Bois* passera certainement à Lyon. Ce film obtient à Paris un succès énorme et sans précédent.

Ami 1695. — 1° *Don Juan* et *Faust* m'a personnellement beaucoup plu, quoique je reconnaisse que cette production ne soit pas publique. Il y a dans ce film d'heureuses innovations, de jolies trouvailles. Il est magistralement interprété ; 2° *Le Sixième commandement* n'est pas un film allemand mais autrichien ; 3° Je pense à votre scénario, mais avoue n'avoir pas encore eu le temps d'y jeter les yeux. Ne m'en veuillez pas !

El Artégnan de Espana. — Pour peu que vous vous soyez fait quelque illusion sur moi, vous auriez pleuré bien davantage si vous aviez reçu ma photo ; 1° Non Raymond Bernard et Planchet ne sont pas frères ; 2° Simon-Girard chante toujours l'opérette et a beaucoup de succès ; 3° C'est très mal à lui de n'avoir pas répondu à vos nombreuses lettres. Le mieux est de n'y plus penser. Vous découvrirez bien dans nos artistes un interprète digne de lui succéder dans votre admiration ; 4° Vous devez très mal lire le courrier, car je réponds à toutes vos lettres et ai même commencé à apprendre l'espagnol pour vous mieux saluer !

Mam'zelle Nitouche. — 1° Vous verrez certainement *Le Remords imaginé*, le dernier film de Cresté. Quand ? Je ne peux vous dire ; 2° Mathé ne tourne pas depuis quelque temps déjà. Il fait une tournée en province où il joue un sketch avec Jane Rollet ; 3° Non.

Deux admiratrices de S. G. — Suis ravi que Simon-Girard vous ait aimablement répondu ; mais ses admiratrices qui n'ont pas eu la même chance, et qui attendent encore un mot ou une dédicace vont être bien jalouses !

Amie de la France. — Bienvenue à vous qui nous êtes doublement « amie » ! 1° Oui, certainement ; 2° Cet artiste ne tourne pas en ce moment. Merci pour les aimables compliments que vous nous prodiguez, ainsi qu'au film français très apprécié, en effet, en Belgique.

Bacéphale. — Si vous êtes venu à notre dernière conférence, vous avez eu satisfaction. Voici le beau temps qui approche, nous ne tarderons pas à organiser une nouvelle visite au studio.

Chouchou. — Je vous promets, dès mon premier instant de loisir, de vous donner satisfaction. Pourquoi ne correspondez-vous pas avec une « amie » que je connais par ses lettres spirituelles et qui, je crois, a, avec vous, beaucoup de goûts communs ? Lisez mes réponses à *Percenige*, je suis persuadé qu'elle accepterait de correspondre avec vous.

Perrichon. — 1° L'article signé R. R. dans *Mon Ciné* est un article de publicité de Robert Florey qui est attaché comme vous le savez aux services de publicité des *Fairbanks Productions*. Mais Florey reste exclusivement le correspondant de *Cinémagazine* et nous réserve ses articles et ses informations ; 2° L'Iris qui signe deux chroniques dans *Ciné-Miroir* et moi n'avons rien de commun. Mon aimable confrère a d'ailleurs bien voulu renoncer à ce pseudonyme que vous ne retrouverez plus dans cette publication.

Chrysanthème Blanc. — 1° Angela : 11, boul. Montparnasse ; 2° Melchior : 60, rue de la Colonie ; 3° Quelle bizarre idée de ne pas aimer une artiste parce qu'elle interprète des rôles antipathiques ! Il faut au tant, et souvent plus de talent pour extérioriser la méchanceté, la haine que pour « rendre » des sentiments aimables par un éternel sourire.

Claudine. — Pauvre ! Je vous plains très sincèrement ! Mais sans doute, ou tout au moins je l'espère, ces lignes vous trouveront vus et votre famille en meilleure santé. 1° Mais si, vous verrez *Les Opprimés*. La carrière d'un film de cette importance ne se borne pas aux premières semaines. D'autres établissements le passeront certainement et, redevenue rose et souriante, vous pourrez alors aller admirer Raquel Meller qui est vraiment très belle.

LES ARTISTES
de "Vingt Ans après"
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

Renoult Lambert. — Votre abonnement vous donne droit au courrier. Vous pouvez m'écrire une lettre par semaine (3 questions maximum) et signer du pseudonyme qui vous plaira. Joignez à chacune de vos lettres la bande d'abonnement de Cinémagazine.

Ami 1518. — Mais oui, ça devient bon ! Vous verrez que vous finirez par regretter Mayence.

Marysette Janine. — 1° Signoret est à Paris et doit très prochainement commencer à tourner *La Porteuse de Pain*. 2° Nous n'avons pas sa photo en carte postale parce que, et vous allez sourire, nous n'avons pas une seule photo de lui. Vingt fois il me promet de m'en envoyer, vingt fois il oublie, et j'attends donc encore ; 3° Ne vous plaignez plus de films à épisodes, ceux que l'on sort maintenant *Vidocq*, *La Roue*, ceux que l'on va sortir *La Dame de Monsoreau*, *Taô*, sont d'une conception toute autre que ce que vous avez pu voir jusqu'à ce jour. Ils sont d'une technique, d'une mise en scène très soignées et doivent vous intéresser ; 4° Ravissant votre petit Sloughi, j'aimerais beaucoup avoir son frère.

Donnithorpe. — Ai fait suivre votre lettre à Lucienne Legrand. 1° Cet artiste ne tourne pas en ce moment ; 2° Quel que soit le talent d'un artiste étranger, il possède, en effet, rarement la mentalité et la culture nécessaires à l'interprétation d'une œuvre de « chez nous ». Exemple Nazimova dans *La Dame aux Camélias*, Douglas dans *Les Trois Mousquetaires*, etc.. Je ne vois d'ailleurs pas davantage nos meilleurs artistes interprétant un scénario « américain » avec le brio d'un Tom Mix ou d'un Harry Carrey. C'est pourquoi je ne crois pas au film international, chaque pays ayant, et devant garder, sa caractéristique ; 3° Je n'ai aimé aucun des deux films dont vous me parlez et suis donc mal placé pour parler impartialement des interprètes qui souvent, je le reconnais, ont fait ce qu'ils ont pu pour animer ces productions qui, surtout la seconde, sont nettement soporifiques.

Renée A. — Tant pis pour Angelo à qui ma réponse va attirer certainement de nombreuses lettres ; mais je rectifie avec plaisir ici, pour vous, et clame à tous les échos qu'il vous a envoyé sa photo aimablement dédicacée.

Ballet Egyptien. — Assez de votre avis pour *La Roue* que j'admire par dessus tout et pour *Liculetabelle* et *Vidocq*. Il y a dans ces deux séries une recherche, un soin inconnus jusqu'alors dans ce genre de films. Il faut en remercier Louis Nalpas qui contribue à réhabiliter les productions à épisodes que de trop nombreux navets nous avaient fait prendre en grippe.

Miss Rickett. — Notre section Lilloise de l'A. A. C. va certainement prendre, sous l'initiative de M. Michel Lef-Stew un rapide développement. Vous aurez alors de nombreuses et intéressantes manifestations : conférences, etc.. 1° *Le Sixième Commandement* n'est pas une production allemande, mais autrichienne.

Pearl White. — Ai fait parvenir votre lettre à votre artiste préférée et espère qu'enfin elle vous répondra. Pour vos questions attendez un peu, je suis obligé de rechercher dans d'anciennes archives et les renseignements que vous me demandez n'y sont souvent pas. Vous savez qu'il y a fort peu de temps que l'on fait autour des interprètes, metteurs en scène, décorateurs, etc., la publicité qui d'ailleurs leur est due. Combien de films, d'importants même, ont été projetés sans seulement le nom du principal artiste !

Aimer Simon-Girard. — Est-ce réelle discrétion ou simple coquetterie que de me faire répéter chaque fois que vos lettres ne m'ennuient pas ? 1° Je ne pense rien de bien de ce film qui ne me plaît pas. Deux interprètes seuls sont bien, et ce ne sont pas ceux dont vous me parlez ; 2° Aimé Simon-Girard ne tourne pas en ce moment. Le théâtre l'absorbe complètement.

Phaëbé. — Wellcome ! (Phaëbé ne connaît-elle pas toutes les langues !) 1° *Filmland* est paru. Nous le tenons à votre disposition contre la somme de 10 francs ; 2° Irène Vernon Castle tourne moins, vous n'ignorez pas que cette artiste est surtout une excellente danseuse, aussi paraît-elle souvent sur les planches à New-York. Elle continue néanmoins à travailler au studio et j'ignore pourquoi ses productions parviennent si rarement jusqu'à nous.

Lise Nirrep. — J'ai communiqué vos deux lettres au service compétent et espère qu'il arrivera à démêler où décidément le journal vous doit être envoyé. 1° Naturellement, il y a plus mauvais ! mais il y a aussi tellement mieux qu'il n'y a pas de quoi se pâmer ; 2° Ah oui alors ! On peut assurément être drôle sans être grotesque, mais il faut beaucoup de talent pour être amusant sans être ridicule ; 3° *Maillot* tourne en ce moment *L'Auberge Rouge*. On ne parle plus du *Bossu*.

Mouche. — 1° Peut-être est-ce moi qui me suis trompé de pseudonyme ; 2° Suis sans nouvelle de Miss Etincelle. Il est surprenant qu'elle ait été déçue des résultats de ses démarches « pour tourner » il me semble avoir suffisamment prévenu mes correspondants des « risques et des aléas » du métier ; 3° Mais oui, c'est un Belge. Le tableau que vous me décrivez ne manquait certes pas d'un certain « sel ».

Perceigne. — 1° Vous ai répondu directement pour Mme Lamarque ; 2° Votre jugement personnel a, au contraire, je trouve, une grande importance et m'a, en même temps qu'intéressé, fait un grand plaisir. Vous avez « senti » *La Roue*, j'en suis heureux pour vous qui avez de ce fait vécu d'excellents instants, pour Gance, pour moi aussi qui apprécie notre similitude de goûts. On a beaucoup parlé, en effet, des fautes que l'on peut relever dans ce film. La plus considérable, la seule, à mon avis, est dans son métrage. Mais cela n'est imputable ni à Gance, ni à personne, mais seulement aux conditions d'exploitation des productions en France. Parce que *La Roue* avait coûté tant et tant de centaines de mille francs il fallait, pour que l'éditeur « retrouve » son argent, conserver un métrage important. Jugez de ce que serait cette production si on l'avait réduite à 3.500 ou 4.000 mètres au maximum ! Moins de longueurs, moins de répétitions, l'action concentrée, précipitée. Nous aurions eu alors le plus grand, le plus merveilleux des chefs-d'œuvre cinématographiques ; 3° Très amusante, l'histoire de votre fumiste !

Joliris. — D'abord mes meilleurs vœux de complet rétablissement. 1° Le prochain film de Feuillade sera interprété par Ginette Madrie, Andrée Lionel, Lise Jaux, Biscot, Hermann, Derigal, Charpentier ; 2° Je serais surpris qu'après son succès des *Trois Mousquetaires*, A. Simon-Girard renonce à l'écran. Il tournera certainement à nouveau, mais... quand !

The sherry boy. — 1° Une partie des *Opprimés* a été tournée à Gand. C'est donc bien Raquel Meller que vous avez vue ; 2° Je ne connais de mes correspondants que leur écriture, quelquefois leurs goûts, mais ne pousse pas l'indiscrétion jusqu'à leur demander leur âge. Impossible donc de vous renseigner ; 3° Votre pseudo ? Il en vaut un autre ; 4° Il y a toujours lieu de se méfier de ce genre d'institution.

Elaine et Marion. — Pour vous guider dans le choix des films à voir, il me faudrait savoir ceux que l'on passe dans votre ville. *L'Etoile Mousquetaire* est superbement comique et spirituel, ne manquez pas d'aller le voir si vous en avez l'occasion. 1° Non ; 2° *Etre aimé pour soi-même* : Mmes Maguenat, Jane Auter, Mary Widner et Jordam ; 3° Lorsque les artistes adoptent un pseudonyme, c'est, en général, pour ne pas divulguer leur véritable nom. Pourquoi voulez-vous que je commette cette indiscrétion ? Mon bon souvenir.

LES CONCOURS DE "CINÉMAGAZINE"

LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Dix portraits de notre collection de photographies d'étoiles ont été découpés en de nombreux fragments.

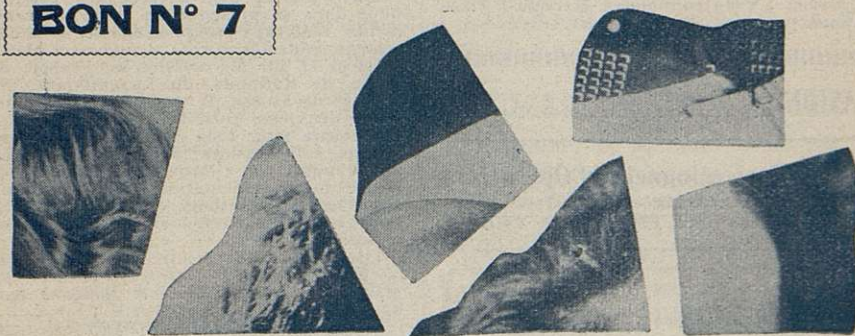
Nous reproduisons aujourd'hui les derniers de ces morceaux.

Découpez-les comme vous avez dû découper ceux que nous avons publiés les semaines précédentes, et reconstituez les 10 portraits sur 10 FEUILLES SÉPARÉES.

Faites-nous parvenir ces 10 portraits, les 7 bons que nous avons insérés et le bulletin ci-dessous avant le 1^{er} avril.

Il sera tenu compte, dans le classement général, de la présentation des portraits et du soin qui aura été mis à les reconstituer.

BON N° 7



Bulletin de Concours

A détacher et à retourner à Cinémagazine, 3, rue Rossini en même temps que les 10 portraits reconstitués sur 10 feuilles séparées et les 7 bons numérotés de 1 à 17.

Liste des 10 noms d'artistes :

LISTE DES PRIX

1^{er} Prix : UN PATHÉ-BABY et 12 FILMS

2 ^e Prix : Une collection complète et reliée de Cinémagazine : 8 volumes d'une valeur de 120 fr.	Du 11 ^e au 15 ^e —	Un abonnement de 6 mois à Cinémagazine.
3 ^e — 50 photographies d'étoiles à choisir dans notre collection 18X24.	Du 16 ^e au 25 ^e —	Un abonnement de 3 mois à Cinémagazine.
4 ^e — 30 photographies d'étoiles 18X24.	Du 26 ^e au 35 ^e —	Un almanach de Cinémagazine ou un volume de Filmland au choix ou 5 photos 18X24.
5 ^e — 25 photographies d'étoiles 18X24.		
Du 6 ^e au 10 ^e Prix : Un abonnement d'un an à Cinémagazine.		

N. B. — Pour les lauréats qui seraient déjà nos abonnés, les abonnements de un an peuvent être remplacés par 20 photos 18X24 ; ceux de 6 mois, par 10 photos 18X24 ; ceux de 3 mois, par 6 photos 18X24, ou par 52, 26 ou 12 numéros de Cinémagazine.

Nom

Prénom

Adresse

Rose du Rail. — 1° Mathot tourne sans arrêt depuis un mois, sans doute n'a-t-il pas encore eu le temps de vous répondre. Il doit en être de même pour Angelo. Beaucoup de nos correspondants ont eu une réponse favorable de ces deux artistes. 2° Il est indispensable de retourner les portraits reconstitués en même temps que les bons ; 3° Non jamais, ce qui n'empêche que j'ai une assez belle collection.

Admirateur de Kovanko. — 1° Même si tous les publics n'ont pas très bien compris la charge qu'est *L'Étroit Mousquetaire* il n'en reste pas moins vrai que par son interprétation et que par les situations comiques qui y abondent, ce film est un des plus amusants qui soient et qui doit faire rire tout le monde ; 2° Enid Bennett est très bien dans *Robin des Bois*, beaucoup d'autres artistes auraient naturellement pu interpréter ce rôle ; 3° Nos conférences se terminent à un heure très raisonnable : 23 heures au plus tard. Il était temps, en effet, de vous arrêter ; vous connaissez la règle ? Trois questions, pas plus. Bon souvenir.

OCCASION Appareils Cinéma comp. av. proj. fixe
Bréard, St-Pierre-s/Dives, Calvados.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES RICHES Relations mondiales.
"FAMILIA", 74, r. de Sévres, Paris, 7°
:- de 2 h à 7 heures et par correspondance :-

COURS GRATUITS ROCHE O I O
35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etévant, Volny, Vermoy, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mmes Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Mada, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Gillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Gillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

Une lectrice d'Alger. — 1° Nous essaierons de vous donner satisfaction et de publier les photos d'expression de différents artistes ; 2° Poseuse ? c'est peu dire ! et pourquoi mon Dieu ! Mon bon souvenir.

IRIS.

Pour se retrouver entre "Amis"

L'idée que notre « ami » Géo d'Arcy nous avait soumise a fait des adeptes.

Miss Rickett sera tous les mardis soir au Cinéma Printania de Lille.

Louis Lyon tous les lundis soir à la Scala de Lyon.

L'Annuaire des Artistes

L'ANNUAIRE DES ARTISTES (1923). Magnifique dans sa présentation, riche de renseignements nouveaux soigneusement et méticuleusement contrôlés sur le mouvement théâtral et musical et sur les artistes de France, de Belgique, de Hollande, du Luxembourg, de Norvège et de Suisse, il vient de paraître pour la trente-deuxième fois.

Précieux pour tous ceux qui s'intéressent au théâtre, à la musique, à la danse et au cinéma, il est aussi l'auxiliaire indispensable de qui désire une documentation exacte, tant sont précises les distributions et les analyses par J. Bonnerot, des œuvres exécutées au cours de la saison.

Les amateurs de théâtre y trouveront de plus les Vues d'ensemble sur les tendances des manifestations dramatiques et lyriques au cours de l'année par Nismes.

L'ANNUAIRE DES ARTISTES est toute une encyclopédie de l'art théâtral et musical contemporain, mais une encyclopédie enfermée dans 1630 pages imprimées sur beau papier et originalement reliées contenant plus de 110.000 adresses d'artistes. Théâtre, musique, music-hall, danse, cinéma, sociétés musicales et artistiques, tout y est présenté avec méthode suivant un plan rigoureusement suivi et appliqué tout au long de l'ouvrage précédé lui-même de tables de matières alphabétiques générales, et par catégories fort complètes. Les recherches sont de ce fait, grandement facilitées à tel point qu'en le feuilletant, on a l'agréable impression de parcourir, non pas un Annuaire, mais un album que de gracieuses et souriantes physionomies d'artistes illustrent pour le plus grand plaisir des yeux.

L'ANNUAIRE DES ARTISTES est en vente à l'Office Général de la Musique, 15, rue de Madrid, chez tous les principaux libraires et marchands de musique au prix de 30 francs.

PHOTO. DEM. p. étude, tr. jol. têtes j. f. bl.
Bx enf. B. rét. - Ropski, 3, cité Guillaumot, 12°.

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution
par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue, Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

NOUVELLE M^{me} DE THÈBES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M^{me} Osma Bédour. Consulte de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Par correspondance : Graphologie 10 francs.

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 16 au 22 Mars 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — Aubert-Actualités. Sauvées des glaces. Chéril ne s'en fait pas. Une aventure au Far-West.
ELECTRIC PALACE, 5, boul. des Italiens. — Aubert-Journal. Pathé-Revue. Crainquebille. Les Ruses de Malec.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — Vidocq (4^e épis.). Boubouroche. Moi aussi j'accuse! Aubert-Journal. La Roue (3^e chapitre).
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Pathé-Revue. L'Homme inusable. Dans la peau du taureau. Aubert-Journal. Crainquebille.
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. L'Homme inusable. Boubouroche. La Bête traquée.
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Vidocq (4^e épis.). L'Ami du foyer. Pathé-Revue. Aubert-Journal. Crainquebille.
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Pathé-Revue. Vidocq (4^e épis.). Aubert-Journal. L'Ami du foyer. Boubouroche. L'Étroit Mousquetaire.
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. Boubouroche. Vidocq (4^e épis.). La Bête traquée.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf, sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Pathé-Revue. La Poudre aux yeux. Kid Roberts, gentleman du Ring. Gaumont-Actualités.
ROYAL-WAGRAM, 31, av. de Wagram. — Sati, docum. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Les Ruses de Malec. Grenade et la Sierra Nevada. Le Trésor du Pacifique. Pathé-Journal.
LI SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Pathé-Journal. Sa Haine. Les Ruses de Malec.
LI METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — Les Phosphates du Maroc. Tu ne tueras point. Les Ruses de Malec. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Pathé-Journal.

LE CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle. — Pathé-Journal. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Tu ne tueras point. Les Ruses de Malec.
LOUXOR, 170, boul. Magenta. — Pathé-Journal. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Sa Haine. Les Ruses de Malec.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. Les Pêcheurs de Mines dans les Mers polaires. Les Ruses de Malec. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). Justice.
SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — Comment le Professeur Branly a découvert la T. S. F. Boubouroche. Gaumont-Actualités. L'Affaire du Courrier de Lyon (1^{re} époque). Distraction de Millionnaire.
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — Pathé-Revue. L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. L'Affaire du Courrier de Lyon (1^{re} époque). Comment le Professeur Branly a découvert la T. S. F. Distraction de Millionnaire. Gaumont-Actualités.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. Les Pêcheurs de Mines dans les Mers polaires. Le Cœur nous trompe. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque).
FÉRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. Boubouroche. L'Affaire du Courrier de Lyon (2^e époque). La forêt en feu.
OLYMPIA, place de la Mairie. — Pathé-Revue. Le Cœur nous trompe. L'Étroit Mousquetaire. L'Affaire du Courrier de Lyon (1^{re} époque).

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Du 16 au 22 mars : *Pathé-Revue. Mors-le-L'Homme inusable. La Bouquetière des Innocents. Gaumont-Actualités.*
 Lundi au jeudi, matinées et soirées.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du 16 au 22 mars : *Quelques croquis de Montecarlo. La Douloureuse méprise. L'Affaire du Courrier de Lyon* (1^{re} époque). *Justice. Pathé-Journal.*
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
 Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — Du 16 au 22 mars : *Gaumont-Actualités. L'Homme inusable. Distraction de millionnaire, comédie. L'Affaire du Courrier de Lyon* (1^{re} époque).
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée : *Pathé-Revue. Moi aussi... j'accuse, com. gaie. Les Deux Sergents. Kid Roberts Gentleman du Ring. Pathé-Journal.* — 1^{er} étage : *Les Pompiers de Paris. La Bête traquée. L'Affaire du Courrier de Lyon* (2^e époque : *L'Amour*). *Pathé-Revue.*
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaures. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. *Vingt ans après*, 9^e chapitre. *La Dame aux Camélias.* Le Manoir enchanté, comique.
CINEMA PATHE. — 16, 17 et 18 mars : *La Poupée et l'Amour*, com. sentim. *Le Fils du Flibustier* (12^e épis.). *Médaille de Sauvetage*, com. (avec Max Linder).
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN. 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaures. Tous les jours, sauf. dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Callois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Gatulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedi, dimanche et fêtes en soirée.
BAILLAKQUES (Hérault). — GRAND (AFE DE FRANCE). — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BEFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes les séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BRECK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CIERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquemoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Risson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
REAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
FALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
PAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis dimanches, veilles et jours de fêtes.
SCUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 11

3^e ANNÉE
16 Mars 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— DOUGLAS FAIRBANKS —

Le grand artiste qui triomphe actuellement avec Robin des Bois, est un fervent lecteur de « Cinémagazine », ainsi qu'en témoigne cette photographie inédite.